Les Mille Poètes à Carcassonne

Un événement unique raconté par 20 poètes

Guy Boulianne, éditeur

LES MILLE POÈTES À CARCASSONNE

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

Couverture : Marlen Gurérin ©
marlenguerin@hotmail.com

Photographies : Daniel Lenoir, Léo Vernay (Poète Noir),
Brigitte Willigens, Marie-Pierre Demon, Nathalie Racine,
Sébastien Lhéritier, Jacques Thorin ©

Correction : Abdelouahid Bennani
poemeencours@yahoo.fr

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Ouvrage collectif

Les Mille Poètes à Carcassonne

Un événement unique raconté par 20 poètes

« Et tout deviendra clair »

Sommaire

Préface p. 7

Guy Boulianne p. 11
Liza Lo Bartolo Bardin p. 15
Pierre Pellegrini p. 17
Amel Hamdi Smaoui p. 21
Brigitte Willigens p. 25
Jacques Thorin p. 27
Christiane Kuhk p. 29
Catherine Raynal p. 33
Adjel Hamida p. 35
Andrea et Elisa Noël p. 39
Claudéa Vossbeck-L'Hoëst p. 41
Michel Larroche p. 45
Marie-Pierre Demon p. 47
Carole Menahem-Lilin p. 51
Sébastien Lhéritier p. 53
Jenny Marty p. 57
Nicole Chrétien p. 59
Léo Vernay p. 61
Pascale Bataille p. 63

Témoignages du lendemain p. 66



PREFACE

Tandis que les Mille Poètes déclamaient leurs poésies dans la Citée médiévale de Carcassonne, à mille lieux de chez moi, j'essayais de suivre l'événement derrière mon écran.
Le moniteur ne transmettait aucune image, aucun son qui aurait pu venir de là. En vérité, je ne m'attendais à aucun miracle et n'avais besoin que de sa lumière que je fixais constamment dans l'attente d'un quelconque message pouvant informer sur le déroulement de la journée.
Ce ne fut que bien tard dans la nuit que des images furent publiées. C'était bien ce que j'imaginais : la poésie fut couronnée, elle était la reine incontestée de la journée.
Jour après jour des centaines de photos, de messages, de témoignages remplirent le site des Mille Poètes. Les pseudonymes prirent alors un visage. Les discussions se firent de bouche à oreille. Les salutations virtuelles cédèrent aux embrassades. Qui aurait cru un jour que du virtuel on allait pouvoir accéder au réel ?
Ce que j'aurais donné pour être de la fête !
Je ne manquais pas de le dire carrément sur la Page Web Souvenir.

« Posté le 30/11/2006 19:19:08

Bonsoir à tous les heureux participants à la rencontre de Carcassonne
J'ai passé, hier, deux merveilleuses heures à lire, à visionner et à écouter les témoignages sur cette historique manifestation culturelle des Mille Poètes.

J'ai pu suivre le voyage de notre Guy.
J'ai vu des visages amis sur les 300 photos souvenirs.
J'ai écouté Jacques Thorin, Guy et Philippe à la radio.

J'étais si heureux d'appartenir à ce coin de l'amitié et de la poésie.
Mais j'avais aussi un petit pincement au coeur pour n'avoir pas été de la fête, je l'admets.

Cette rencontre est une expérience unique, historique, magique.
Je vous en félicite.
Amitiés…Wahid »

Des écrits en vers et en prose composent ce magnifique ouvrage collectif qui relate cette formidable journée du 14 octobre 2006. Et on est impressionné par cette profonde trace qu'a laissée cette journée mémorable chez chacun des participants.

Guy Boulianne, l'éditeur des Mille Poètes racontera son voyage depuis l'Amérique qui durera sept jours durant lesquels il va visiter, organiser, diriger, animer … La création de l'association Mille Poètes a été aussi dans ses projets, les statuts vont y être signés.

Adjel Hamida, le poète algérien, toujours occupé par son mp3, immergé, comme il dit, par le flot musical du bled. Il va pouvoir voir de plus près ses amis occidentaux. On appréciera son sens de l'humour dans son témoignage.

Brigitte Willigens, racontera avec beaucoup de cœur son voyage durant lequel elle sera accompagnée de son époux et de ses deux petits-enfants …

Andréa et Elisa Noël, qui sont les plus jeunes poétesses à avoir participé à cette journée poétique. Une occasion pour elles de rencontrer aussi leurs parents et la cousine de leur grand-mère…

Pascale Bataille, qui va découvrir les bienfaits de la poésie grâce à ce cercle de poètes et puisque le beau est aussi contagieux, elle va commencer par écrire ses premiers vers sur cette ambiance de Carcassonne.

Léo Vernay, sera le seul poète adolescent à faire partie de la fête poétique. Le premier à poster un message en direct de Carcassonne depuis un ordinateur dans l'auberge. Ses parents l'accompagneront.

Amel Hamdi Smaoui, est venue de la Tunisie pour lire ses Haïkus, rendre visite à son fils qui étudie à Marseille et rencontrer son amie…

Cathy Raynal, qu'elle a pu convaincre de participer à la rencontre de Carcassonne. Cette dernière a pu vaincre sa timidité en déclamant ses poésies devant tout le monde.

Christiane Kuhk, dont le trajet vers le Midi n'a pas de secret, racontera avec beaucoup de magie son voyage jusqu'à la « Citée des Milles Poètes ». Son récit nous fera découvrir son talent pour les récits prosaïques.

Claudéa Vossbeck L'Hoëst, dont l'amour des chevaux n'a d'égal que la poésie, va rencontrer Andréa qui possède les mêmes passions. Une occasion pour elle de venir bout de sa timidité en lisant ses poésies. Nos pensées pour son petit gris, son petit cheval Lascar.

Jacques Thorin, en conquérant, va parcourir la citée comme un prince, rempli d'allégresse et de fierté. Il fera connaître en ce jour que l'amour poétique existe toujours.

Sébastien Lhéritier, fera une bien belle description des lieux où il est accompagné de son épouse, Sandra, de ses parents, Michel et Micheline, d'une amie de la famille, Nicole, et de…

Pierre et Jessica Pellegrini, qui laissera libre cours à sa plume de poète et de romancier pour nous narrer l'histoire d'un jour. Jour où le rêve de tant de personnes se réalisera, enfin.

Jenny Marty, fera son entrée avec son époux et ses nombreux recueils publiés chez les Mille Poètes que portait…

Philippe Lemoine, la réincarnation de Baudelaire au vingt et unième siècle. Aucun témoignage ne va l'exclure. Lui et Guy seront omniprésents durant tout l'événement historique des Mille Poètes.

Marie-Pierre Demon, nous fera une histoire à la Saint Exupéry pour témoigner de l'importance de cette rencontre hors paire. On appréciera aussi sa plume de romancière.

Michel Larroche, usera du français inusité de nos jours pour raconter, comme jadis le faisaient, les chevaliers de l'Empereur Charlemagne en l'an de grâce mil deux cent six…

Nathalie Racine, après avoir déclamé ses poésies devant les Mille Poètes et leurs proches, va annoncer son projet de publication d'un ouvrage de cuisine.

Daniel Lenoir, est accompagné de sa muse, sa femme. Nous n'aurons que ce témoignage d'Adjel Hamida à son égard : « *On aurait dit qu'il venait juste de retrouver son adorable épouse. Sous un nuage de baisers, il semblait reconquérir son épouse* »

Liza Lo Bartolo Bardin, racontera comment un simple projet, apparemment utopique, va devenir une réalité. Et aussi, comment elle reçut, chez-elle, dans les Hautes Alpes, Guy Boulianne.

Chacun des heureux participants va pouvoir apporter, en vers et en prose, ses impressions, ses sentiments, ses rires, ses pleurs. Son voyage en train, en voiture… son retour chez-lui… le lendemain de la rencontre…

Pour compléter la lecture de cet ouvrage, on peut bien visionner des centaines de photos, des vidéos et écouter les entrevues de Guy Boulianne, de Jacques Thorin et de Philippe Lemoine sur cette page :

http://rencontre.mille-poetes.com

- ABDELOUAHID BENNANI, poète

Souvenirs en guise d'introduction

Guy Boulianne

Lundi 9 octobre 2006

Lundi 9 octobre, vers 20h00, je passe les douanes afin d'accéder à l'avion qui me transportera vers le pays de mes ancêtres. Tel du bétail amené vers l'abattoir, la matrone hurle vers nous - les touristes - pour que nous avancions plus rapidement dans le corridor étroit. Sommes-nous toujours sur une terre de liberté ou bien sur une terre occupée ? Je me le demande toujours ...

"Avancez, avancez !" crie la matrone. *"Avancez !"* ... Arrivé vers les douaniers on me demande de retirer mes souliers comme un vulgaire criminel. Nous vivons dans un état assiégé, sous le dictat des Américains, nos voisins. Prenons garde ... le danger est à nos portes !

Passé ce cordon de sécurité je commence à nouveau à respirer. Je sais que dans quelques instants je me retrouverai entre ciel et terre.

La traversée en avion se déroule très bien. Le service du personnel de bord est impeccable. Après 6.5 heures de vol - *délai prévu* - J'atterris enfin à Toulouse, la Ville Rose, capitale des comtes protecteurs des libertés méditerranéennes. Le symbole reprend vie. Comment les Mille Poètes auraient-ils pu choisir un meilleur endroit pour se réunir ? Cette région où - *il y a 800 ans* - les peuples se côtoyaient dans la plus grande tolérance et où le commerce florissant entre l'Orient et l'Occident faisait des jaloux dans le royaume de France.

Arrivé à Toulouse, je n'attends que dix minutes avant de voir poindre le chevalier sur son destrier, j'ai bien nommé notre ami Philippe Lemoine ! Nous nous reconnaissons sur le champ. Comment en aurait-il été autrement ?!

Nous prenons donc la route ensemble vers la Cité de Carcassonne. Après nous être assurés que tout était correct à l'Auberge de Jeunesse nous prenons notre déjeuner un peu plus loin sur une terrasse. Nous sortons de table vers 16h00.

Nous reprenons la route vers Fleury d'Aude mais non sans avoir fait un détour vers la frontière espagnole afin d'acheter des cigarettes pour Philippe. Nous faisons une nouvelle pause à Narbonne pour prendre un autre repas léger et encore discuter de poésie et de projets artistiques.

Arrivés à Fleury d'Aude nous sommes gentiment accueillis par l'épouse de Philippe, Christine. J'ai découvert une femme pleine de talent. J'ai visité son petit atelier où on y retrouve broderies, dessins, peintures et autres objets d'art de son propre cru. Je ne peux m'empêcher de l'encourager dans cette voie créatrice qui pourra certainement la conduire vers l'épanouissement de son fort potentiel.

Nous avons discuté de choses et d'autres jusqu'au début de la nuit. Après quoi nous décidons d'aller dormir afin d'entreprendre notre seconde journée vers le pays de Liza Bardin. Cela fait au moins 18 heures que je n'ai pas fermé l'oeil. Je suis épuisé !

Mercredi 11 octobre 2006

Le lendemain nous nous trouvons encore une fois sur la route pour un long trajet qui nous conduit vers notre chère amie Liza Bardin. Nous traversons la région de mes ancêtres, la Drôme, en passant tout près de Bollène qu'on nommait autrefois Bollanicis. Arrivés dans les Hautes Alpes nous sommes accueillis par le mari de Liza, Raymond.

Un journaliste du Dauphiné Libéré, Jean Pierre Petit, nous y attend. Nous discutons durant au moins une heure. Cette entrevue est plutôt improvisée puisque le journaliste nous précise en

début de rencontre qu'il n'a rien de particulier à nous dire. Cette rencontre s'avère des plus amicales. Des photos sont prises et une relation durable est entamée puisque ce journaliste est lui-même auteur de polars.

Quelle joie pour Philippe et moi de rencontrer notre amie Liza ! J'ai bien reconnu la femme que nous connaissons tous : une femme joyeuse portant en elle le souffle de vie. Toujours souriante et généreuse. Gentille, amicale et avenante. Ne pouvant se déplacer à Carcassonne pour notre événement poétique, elle me remet un enregistrement sur CD que nous ferons entendre au public en introduction de notre rencontre dans la Cité des Trencavel.



Nous passons à table afin de déguster une bonne raclette du pays. La discussion est des plus passionnantes. Nous parlons bien sûr de poésie et des Mille Poètes. Mais un autre sujet de discussion nous enflamme : le Saint Graal, le trésor caché qui sera peut-être redécouvert un jour. Nous avons aussi parlé d'un personnage oublié mais qui exista réellement au IXe siècle : Ursus. Vicomte de Nîmes et seigneur de Bollène, celui-ci participa à une période charnière mais oubliée de l'histoire de France.

Bien plus tard, dans la nuit, Philippe reprend la route pour aller dormir dans un petit hôtel sur Embrun tandis que je reste dormir chez Liza. Nous nous donnons rendez-vous chez nos hôtes le lendemain matin pour le petit déjeuner. Après quoi nous reprenons la route vers la terre des Cathares.

Jeudi 12 octobre 2006

Que dire de la gentillesse de Philippe Lemoine qui m'emmène en voiture chez mes amis, dans le petit village perdu de Granes, à 50 Km au sud de Carcassonne ?! Nous arrivons en début de soirée, à la tombée de la nuit ! Nous sommes jeudi soir.

Philippe Lemoine m'amène directement au domicile d'un autre Philippe et de son épouse Chantal... Je parle ici de Philippe Bâcle, le co-fondateur du *Conseil Franco-Québécois de la Culture*, association que j'avais créée en France il y a quelques années.

Je suis encore une fois très bien accueilli. Je passe la nuit chez cet ami Philippe et le lendemain j'en profite pour aller l'aider à faire des fagots de bois dans la forêt, tout près de Campagne-sur-Aude. Evidemment j'ai la chance de revoir quelques amis dont le propriétaire du Café l'Occitan, Alain, et Bernard, archéologue et historien.

Après avoir passé une seconde nuit chez Philippe ce dernier me ramène en voiture à Carcassonne et m'accompagne jusque dans la Cité.

Samedi 14 octobre 2006

C'est alors que j'aperçois mes amis poètes ! Daniel Lenoir, Jacques Thorin et leurs épouses. Le contact est des plus faciles ! Les autres auteurs suivent : Carole Lilin, Marie-Pierre Demon, Pierre Pellegrini, Sébastien Lhéritier .... Il était 9h30 du matin .... la magie prend place.

Après nous être installés dans la *"salle de récital"* et avoir apposé nos livres sur la table de présentation, nous décidons d'aller déjeuner sur la Place Centrale de la Cité. Nous nous sentons comme des rois et des reines. Nous prenons toute la place. Comme l'écrit si bien notre ami Pierre Pellegrini :

« J'y pense ! Nous sommes quand même les seuls à avoir réussi à prendre cette cité contre les murs de laquelle des armées entières se sont cassé les dents ! »

Après nous être repus de bon vin et de bonne chaire, nous partons en direction de notre rendez-vous ultime : notre récital de poésie. Ici les photos parlent d'elles-mêmes !



Nous vivons tous ensemble une journée extraordinaire. Chacun et chacune déclame sa poésie avec son coeur et ses sentiments propres. Tout le monde semble heureux. Je crois personnellement que nous assistons là à une journée historique, d'autant que nous en profitons pour signer les statuts de la prochaine *Association Mille Poètes* qui nous aidera à promouvoir les auteurs et leurs oeuvres, et à donner de l'expansion *"exponentielle"* à la mission des Mille Poètes.

Après le récital nous nous réunissons dans la salle de banquet où nous goûtons au repas *"hum comment dire ? Très Moyen-Ageux avec des tranches de pain en guise d'assiettes"* (dixit Poète Noir). Le père de Sébastien nous offre trois ou quatre bouteilles de vin. Les poètes continuent à déclamer leurs vers tandis que je prends la parole à quelques reprises... entre autres pour souhaiter un joyeux anniversaire à notre ami Sébastien.

Oh mais ce n'est pas terminé. Ce serait peu connaître les poètes que de penser le contraire. La soirée se poursuit dans une superbe cour, au sein même de la Cité Médiévale : La Cave à Vin.
Entre deux tournées de bière et de boissons diverses, les poètes continuent à déclamer. Et c'est ici que prend tout le sens du mot *"poète"*. Nous vivons à fond notre rôle de trouvères. Nous assistons à la renaissance des troubadours en ce lieu symbolique par excellence. Les comtes de Toulouse et de Carcassonne peuvent être fiers de nous !

Les artistes montent sur les chaises et même montent sur les tables. Nous provoquons de nouvelles vocations. Nous provoquons des pleurs. Nous provoquons l'amour. En ce monde de violence et de *paranoïa généralisée* nous prouvons que la magie existe toujours et qu'elle a toujours sa place parmi nous !

MAGIE MAGIE QUAND TU NOUS TIENS !

Après cette soirée mémorable l'amour continue à faire son chemin au sein des murailles de Carcassonne. La princesse de son baiser a réveillé le prince endormi. *C'est ainsi que débutent les contes de fées ...*

Dimanche 15 octobre 2006

Le lendemain rendez-vous pour le petit-déjeuner. Presque tout le monde quitte Carcassonne. Je reste sur place avec Christiane Kuhk, Jacques Thorin et son épouse. Nous visitons la Cité et le château comtal. Nous buvons quelques bières. Nous parlons et discutons.
Après avoir mangé très rapidement un bon repas, nous accompagnons Christiane à la gare où elle reprend la route vers son Alsace. De mon côté je passe la nuit dans une belle chambre d'hôte qui ressemble plutôt à une suite royale !

Lundi 16 octobre 2006

Le lendemain nouveau rendez-vous au restaurant *Le Trouvère*. Jacques, son épouse et moi retrouvons Philippe Lemoine à la station de radio RCF où Marie-Andrée Balbastre nous attend pour une entrevue. Cette entrevue sera diffusée en quelques émissions au cours du mois de novembre.

Philippe Lemoine a de nouveau la gentillesse de me ramener à Fleury d'Aude où sa femme nous attend pour un bon repas familial avec son frère et son épouse espagnole. Nous mangeons du lapin arrosé de bon vin et de bière.
Par la suite, Philippe et son épouse m'emmènent voir la Méditerranée et visiter la ville de Béziers. Nous terminons la soirée au restaurant, et même au bar pour une dernière bière.

Après une nuit de repos bien méritée je reprends l'avion pour Montréal ...

CITE DES…SAGES



Poétesses aux longs cheveux
Politesses des yeux
Poétesses aux grands cœurs
Petits coins de bonheur
Petits poètes
Grands poètes
Délits de langues
Petits pouet pouet
Poètes noirs
Phrases du soir
Prouesses verbales
Poètes plus calmes
Emprunts chevaleresques
Décors pittoresques
Remparts de l'intérieur
Créneaux pour de beaux mots
Pavés d'écriture
Légers comme une plume
Subtiles ouvertures
Clamer les vers aux cieux
Lever les verres aux dieux
Blâmer les termes odieux
Déferlements rapides
Proses trop émotives
Recevoir les beaux mots
Qui lavent tous les maux
Puis y mettre le rythme
Communier nos paroles
Prendre la ville d'assaut
Hurler comme des folles
Proclamer comme des fous
Que ce soir, les rois de la cité
C'étaient nous !

MARIE-PIERRE DEMON

CETTE FAMEUSE RENCONTRE EN FRANCE !

Pour moi tout a commencé lorsque j'ai lu le sujet sur notre forum littéraire, posté par notre éditeur Guy Boulianne le 20/04/2006 à O1 :41 :12

« J'aimerais beaucoup organiser une rencontre entre nous tous en France... disons au mois d'octobre (!) ....

Que penseriez-vous d'une telle idée ?

J'ai déjà pris connaissance de deux endroits où un tel événement pourrait hypothétiquement avoir lieu : ***Centre Européen de Poésie d'Avignon*** *et* ***Centre International de Poésie de Marseille*** *(cipM).*

Cet événement pourrait prendre la forme d'une rencontre avec le public : lectures, présentation des livres, débats.

Évidemment il y aurait des frais d'inscription. Ces frais pourraient comprendre un buffet, des rafraîchissements, des cartes postales (pour inviter) et des affichettes.

Idéalement il faudrait que les auteurs achètent quelques-uns de leurs livres pour les présenter et les revendre... possiblement à profit.

Pour le moment je n'ai rien calculé. Je n'émets que l'idée. Dites-moi ce que vous en pensez. Dites-moi aussi combien d'entre vous seraient disposés à payer un frais d'inscription pour un tel événement.

Disons que ce serait un beau projet....

Amitiés.

Guy »

Evidemment, en avril, nous sommes tous « emballés » par ce projet ! Lorsque je lis AVIGNON, ville que je connais bien pour y avoir habité de longues années, je suis encore plus ravie ! Guy me charge de téléphoner au Centre Européen de Poésie d'Avignon, ne recevant pas de réponse à son fax. Je n'ai guère plus de succès, l'accueil de la directrice de ce centre semble plutôt froid à l'annonce de ce projet.

J'ai alors l'idée de contacter le directeur du théâtre pour lequel j'avais travaillé pendant 10 ans, toujours sur Avignon. Hélas, encore hélas, je n'obtiens la réponse négative que bien plus tard (une compagnie théâtrale étant en résidence au théâtre durant tout le mois d'octobre, la salle de spectacle ne sera pas libre pour notre projet). Entre-temps, Guy n'a pas perdu son temps et a continué ses investigations pour nous trouver un lieu d'accueil pour la présentation des livres et aussi pour l'hébergement des participants.

Finalement c'est Carcassonne, la ville « élue » ! Magnifique ville fortifiée que j'ai eu le plaisir de traverser il y a bien longtemps, mais que je n'ai pas retrouvée pour des raisons de santé, ce fameux 14 octobre 2006. Cependant les nombreuses photos souvenirs de mes amis les Mille Poètes postées sur le forum m'ont permis de faire un bond virtuel dans ce lieu magique !



Le 11 octobre, la rencontre avec Guy Boulianne se déroule chez moi, dans les Hautes Alpes, grâce à Philippe Lemoine qui le conduit avec amitié et générosité jusqu'à mon petit havre de paix à 1200 mètres ! Je sais qu'ils ont beaucoup apprécié la région pour sa beauté. L'automne est chaleureux chez nous, autant par les couleurs qui parent nos

forêts que par la luminosité du ciel. Guy et Philippe arrivent sur la fin de l'interview que Jean Pierre Petit, journaliste du Dauphiné Libéré et écrivain, vient de réaliser afin de présenter mes ouvrages aux lecteurs des Hautes Alpes et des Alpes de Haute Provence. Il est à peu près 17 heures. Quelques photos de la « réunion au sommet » d'une toute petite partie des Mille Poètes, sont prises par Julien, mon neveu de 16 ans, et par Jean Pierre Petit pour son article qui sera publié le 23 octobre. Les voici…



PORTRAIT… " Ma poly-dermatomyosite, je préfère en rire "

Le combat de Liza Lo Bartolo Bardin

Avis aux crocodiles de service, ici on ne larmoie pas, c'est pas le genre de la maison. Liza n'est pas malade, elle est seulement atteinte d'une poly-dermatomyosite, une maladie auto-immune, rare cela va de soi, assimilée à la grande famille des myopathies. Le diagnostic a été formulé en juin 2005. « Depuis des années », explique-t-elle, « je souffrais de douleurs musculaires que je mettais sur le compte d'une trop grande activité ».

Douleurs et fatigue, voilà le lot. Cortisone et antalgiques, les médicaments. Car il n'y a pour l'instant pas d'autre traitement. La vie de Liza joue désormais les montagnes russes : des hauts et des bas. Mais Liza va bien, elle se bat. « Ma poly-dermatomyosite, je préfère en rire », dit-elle. Les paroles s'envolent, les écrits restent. Alors, elle a décidé d'en faire un livre.

Liza Lo Bartolo Bardin et son éditeur canadien, Guy Boulianne, ont décidé de céder leurs droits sur l'ouvrage " Ma poly-dermatomyosite, je préfère en rire " (15 €) à l'AFM.

Ses droits d'auteur à l'AFM pour le Téléthon

Un livre comme un journal, pour exprimer ses joies, ses doutes, pour aider aussi ceux qui souffrent du même mal, ou d'autres maux. Un livre avec cette autre phrase en exergue : « Ce qui me tue me rend plus forte. » Pas de place ici pour le pathétique. Mais un leitmotiv : rire et combattre. Combattre la maladie, combattre cette fatigue qui, plusieurs heures par jour, la cloue au lit ou l'oblige à s'étendre, lui interdit le sport et la plupart des activités qu'elle avait autrefois. Combattre aussi les effets pervers des médicaments, combattre toujours.

Mais par dessus tout rire et vivre. Lucidité, combativité et amour de la vie, voilà la trilogie de cette ancienne comédienne (durant dix ans, de 1974 à 1984, elle a fait partie de la compagnie Gérard Ventaggioli à Avignon) qui continue malgré tout à brûler les planches. Elle répète régulièrement avec le Théâtre de la Tour Brune, à Embrun. Une façon, en amateur, de garder le lien avec le théâtre, une des grandes passions de sa vie.

Et puis, il y a l'écriture. « C'est mon évasion », confie-t-elle. Pas un jour sans une ligne. « En toute modestie, j'écris comme on respire », écrit-elle dans un de ses poèmes. Liza a déjà signé un thriller sous forme de roman-scénario, " L'ange de Rio ", un ouvrage de poésie (Flammes d'âme) et un conte pour enfants, illustré par Marlèn Guérin (Les aventures de Krana, petite grenouille). Tous publiés chez le même éditeur canadien, Guy Boulianne. L'éditeur a décidé, à l'instar de Liza, de céder ses droits sur " Ma poly-dermatomyosite, je préfère en rire " à l'AFM, à l'occasion du Téléthon.

Des hauteurs de Crots, à 1 200 m d'altitude, où elle vit avec ses « anges gardiens » (son mari, le chien Pataud et Jolie, la chatte sauvage), Liza contemple les forêts. Comme ces grands arbres, enracinés dans la montagne, rien ne semble pouvoir l'abattre.

Jean-Pierre PETIT

OÙ COMMANDER LES LIVRES
Liza Bardin, Les Chaulières, 05200 Crots ; par tel. 06 10 63 76 87 ; par internet : www.mille-poetes.com ou sur Amazon.

CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE
Vous souhaitez que nos journalistes reviennent sur une actualité passée, vous souhaitez que nous abordions un sujet qui vous intéresse, vous avez connaissance d'une belle histoire : dites-le nous, nous en parlerons. Par courrier : Le Dauphiné Libéré, rubrique " Vous et nous ", 1 av. Jean-Jaurès, 05 000 Gap. Par courriel : centre.gap@ledl.com (en précisant rubrique " Vous et nous " dans l'objet du message)

C'est après le départ du journaliste que Guy m'annonce qu'il se joint à moi pour offrir ses royalties sur la vente de mon livre-témoignage « *Ma polydermatomyosite, je préfère en rire* » à l'A.F.M. de façon permanente. J'avertirai dès le lendemain Jean Pierre Petit pour qu'il insère cette information dans son article. Personnellement je n'ai jamais rencontré un éditeur aussi généreux que Guy Boulianne. Je lui rends hommage en souhaitant que ses rêves et ses projets se réalisent, car il le mérite. Vraiment !

Pour ne pas être totalement en marge de l'évènement poétique de Carcassonne, j'avais enregistré sur un CD audio, avant l'arrivée de Guy et Philippe, un petit message à l'attention des Mille Poètes. Je le confie, très émue à Guy. Ce message sera diffusé le jour de la rencontre des poètes et ainsi j'entrai virtuellement, le 14 octobre 2006, dans le « cercle des poètes apparus » et rassemblés autour d'un éditeur peu commun Guy Boulianne.

Le soir, lors du repas convivial autour d'une raclette, nous faisons plus ample connaissance avec notre éditeur dont les anecdotes et les souvenirs font la joie de notre soirée. Rires et bonne humeur nous accompagnent jusqu'à tard, cette nuit-là. Peut-être que le génépi maison y est pour quelque chose ! Philippe nous parle de poésie. Julien mon neveu de 16 ans et moi l'écoutons avec intérêt. Puis Ray, mon mari, et Guy nous entraînent par leurs récits à la poursuite d'un personnage historique fascinant. (Je n'en dis pas plus pour ne pas dévoiler le mystère. Guy vous en parlera sûrement un jour où l'autre). La conversation passionnante nous tient éveillés encore longtemps après avoir quitté la salle à manger. Et peut-être que les rêves cette nuit-là sont quelque peu influencés par les histoires extraordinaires, légendes et rumeurs largement teintées de vérité relatées par Guy.

Le lendemain matin, nous prenons notre petit déjeuner tous ensemble. Et c'est avec regret que le séjour trop court de Guy se termine chez nous. Nous obtenons pourtant sa promesse de retour dans un avenir proche ! Puis la voiture de Philippe Lemoine les emporte tous deux vers le but final de cette escapade : Carcassonne ! A très bientôt les Mille Poètes ! Merci pour le détour alpin ! A très bientôt Monsieur Guy Boulianne !

LIZA LO BARTOLO BARDIN

13 Octobre : Depart de Basse-Goulaine

Lorsque sonna cette noire pendule accrochée au mur jaune de la caisse du magasin, ma journée de travail prit fin. Mon frère, Stéphane, m'attendait sur le parking avec ma femme, Jessica, et un ami, Achraf. La longue et belle route n'attendait plus que nous. Direction Marigny-Marmande pour retrouver Sébastien Lhéritier et sa femme !



Durant le trajet, qui me parût fort long, je pensais fort à tout ce que nous allions vivre. Je savais que ce week-end allait être vraiment spécial, mais je ne m'imaginais pas à quel point. Nous nous perdîmes un peu, mais, dans l'ensemble, la route fût bonne et nous arrivâmes à Marigny-Marmande vers 22h30. Sébastien nous y attendait. Il nous emmena chez lui où nous fîmes la connaissance de son épouse. Nous discutâmes jusqu'à 4h00 du matin. Ce premier contact se passa fort bien.

L'heure H étant arrivée, nous reprîmes la route, tous les quatre, en direction, cette fois, de Carcassonne. Je dormis pendant une bonne partie du trajet, par coupures. Chaque fois que je me réveillais, ne sachant où l'on se trouvait, j'admirais des paysages inconnus, et repartais aussitôt dans mes songes. Je commençais à me demander dans quel état de fatigue j'allais être pour le récital. Vers 7h00, nous retrouvâmes la famille de Sébastien dans un hôtel, où nous prîmes le petit déjeuner. Nous repartîmes ensuite, à deux voitures. Les vallées embrumées étaient d'une telle beauté… on aurait dit des lacs, mais des lacs dont l'eau était une ouate légère, aérienne… sortant de ces nuages, s'étendaient des champs d'un joli vert, comme on n'en fait plus par chez moi depuis bien longtemps.

Vers 11h30, nous vîmes enfin les murs de Carcassonne s'élever devant nous, fiers et beaux. Nous étions arrivés.

14 Octobre : la rencontre

Nous entrâmes dans les rues pavées de la vieille ville, nous avions franchit les murailles, et tout pouvait commencer. Je me sentais déconnecté, ailleurs. C'était un peu comme ces vacances qui nous font oublier la vie de tous les jours. Il n'y avait que le soleil, les murs de pierres, le chant des oiseaux, et surtout, il y avait le calme. Un calme impressionnant à la limite du raisonnable.

Après quelques minutes de recherches, nous trouvâmes enfin l'auberge de jeunesse où le rendez-vous était fixé, et nous entrâmes. La personne de la réception nous indiqua une petite pièce, au fond du hall d'entrée. Quelques personnes s'y trouvaient déjà. Je reconnu Daniel Lenoir et Nathalie Racine, dont j'avais déjà vu la photo sur le site des mille poètes. D'autres étaient là aussi… j'avais envie de leur sauter dans les bras, mais je n'en fis rien. Je ne sais toujours pas pourquoi.

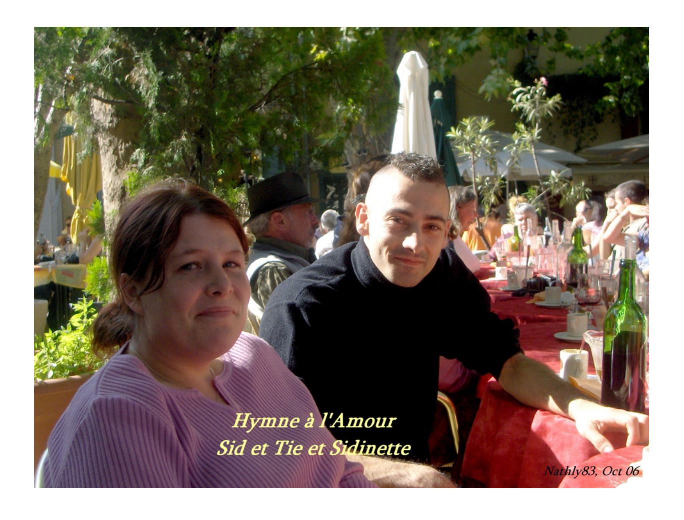
Puis arriva petit à petit le reste de la troupe. Amel, Christiane, Jenny, Brigitte, Jacques, Marie-Pierre, Guy, Philippe, et le petit Léo. Philippe me prit dans ses bras comme si l'on ne s'était pas vu depuis des lustres. C'était le cas, en fait… et ce n'était que la première des démonstrations de sentiments humains qui allaient avoir lieux en cet endroit.

Ça faisait vraiment bizarre de voir en vrai tous ces gens avec qui j'avais pourtant discuté plusieurs fois sur le net. De vrais visages, des voix, des regards, des rires…

Si vous saviez ce que c'était bon…

Le déjeuner :

Lorsque nous arrivâmes au restaurant où nous devions déjeuner, nous étions plus d'une vingtaine. Nous dûmes aligner un bon nombre de tables pour accueillir tout le monde. Lorsque chacun fût installé, cela faisait une sacrée rangée de poètes…



Tout ce petit monde se mit aussitôt à discuter, c'est là que les langues commencèrent à se délier. De sous les pseudonymes et les avatars apparaissaient soudain des gens bien réels, avec des soucis, des bonheurs, des projets et des déceptions. Ce n'était plus du virtuel. L'écran était brisé. Je commençais à découvrir des personnes dont j'ignorais totalement l'existence quelques heures auparavant. Nous discutâmes des enfants, du boulot, de notre façon de voir la poésie, et même de la vie… d'autres semblaient se connaître depuis des mois et l'on entendait parfois des éclats de rires se faufiler entre un bruit de fourchette et une confidence.
La magie opérait.

Tout ce petit monde se dévoilait peu à peu, et le temps passa vite. Il fût bientôt 15h00, et le récital allait devoir commencer.

Si le serveur avait vu sa tête lorsqu'il vint chercher l'addition… il ne savait pas par quel bout de la table commencer. Entre les espèces et les cartes bleues, le calcul ne fût pas facile, mais il sembla se débrouiller tout de même.

Nous nous levâmes alors, et repartîmes vers l'auberge, sans nous douter du bonheur que nous allions y trouver. Je pensais seulement que ce serait un bon moment à passer ensemble… j'étais bien en dessous de la réalité.

Le récital :

Quelques minutes pour se mettre en place…
Quelques minutes encore pour tester le micro…

Lorsque Guy se mit à parler, le silence se fit dans la salle. Les heures tant attendues offraient enfin à nos oreilles et à nos cœurs leurs premières secondes.

L'émotion était perceptible sur tous les visages. Les poètes déclamèrent leurs vers, chacun son tour, par tranches de deux ou trois poèmes. Chaque fois que l'un d'eux lisait, tout le monde se taisait, et les mots prenaient une intensité et une tonalité exquise. Nous pouvions enfin découvrir la personnalité de chacun. Il y avait Marie-Pierre, et sa petite voix fragile, qui faisait danser les syllabes sous la lumière tamisée de quelques poèmes coquins, où d'odes à la femme. Daniel nous fit profiter de ses talents en improvisant un rap sur l'un de ses textes. Jacques, splendide, inonda la pièce de son amour pour sa femme, Laurence. Des mots simples car si simplement sortis du cœur. Et Philippe, l'incontournable Philippe Lemoine, qui se fit acteur de ses mots, et nous entraîna dans son univers, déclamant avec brio ses magnifiques poèmes, alliant humour et réalisme, dans d'inoubliables tirades.

Je restais sur ma chaise, ébahi, m'imprégnant de tous ces mots, de toutes ces pensées, et quand ce fut à mon tour de me lever, je ne fis pas le malin. J'avais le trac. J'eus beaucoup de mal à articuler mes premiers textes. Mais l'ambiance était chaleureuse et tout se passa bien. Le récital continua, tout l'après-midi, et je pu goûter à des saveurs auditives dont vous n'imaginez pas le plaisir

qu'elles procurent. Mais d'autres saveurs, plus médiévales, disons, restaient à venir.



Le repas médiéval :

Enfin fut venue l'heure de goûter à ce fameux repas médiéval dont nous avions tant essayé d'imaginer le contenu. N'essayez pas, c'est peine perdue.

Nos assiettes étaient des miches de pain, dont le dessus avait été soigneusement découpé et constituerait plus tard l'assiette à dessert. Je restais un peu mitigé quand à l'aspect raisonnable de la chose, car cela faisait quand même un sacré paquet de pain à jeter à la poubelle.



Puis l'entrée arriva. C'était une recette à base d'épinards, de lardons et d'œufs. Personnellement, je ne trouvais pas cela mauvais, mais l'unanimité fut loin d'être acquise, ce qui, à mon avis, fut le résultat de l'aspect peu ragoûtant du plat.



Entre deux verres de vin, je vis quelques personnes guetter avec espoir l'arrivée du plat de résistance. Mais leurs sourires s'envolèrent vite lorsqu'ils virent la suite. Au menu, saucisses aux lentilles et aux lardons. C'était raté pour ceux qui contaient sur ce plat pour les aider à digérer l'entrée. Mais le courage ne nous manquait pas, et le plat fut attaqué. Je me régalais dans mon coin, regardant les figures dégoûtées des estomacs fragiles, mais je redoutais tout de même une chose. Je redoutais de me retrouver dans la chambre à l'heure de la digestion, ce qui aurait pu devenir très médiéval…



Enfin, nous eûmes droit à l'un de mes desserts favoris, des pommes cuites à la cannelle. Nous les mangeâmes dans nos assiettes de pain, et encore une fois, il me sembla que j'étais l'un des rares à me régaler. Finalement, j'aurais bien vécu au Moyen-Âge, moi…

Après un tel repas, il fallait bien que nous nous dégourdissions les jambes un peu, et nous sortîmes donc de l'auberge de jeunesse, pour nous rendre dans un bar, non loin de là.

Fin de soirée dans un bar

Nous voyant arriver, euphoriques, excités, les clients, autant que les employés du bar se demandèrent sûrement à quelle bande d'allumés de la cafetière ils allaient avoir à faire, mais nous fûmes encore une fois fort bien reçus. Nous finîmes cette soirée dans une ambiance détendue et conviviale, discutant, déclamant nos propres vers et parfois ceux des autres, écoutant, rigolant, pleurant, vivant, en somme.

Je me rendis compte que j'avais fait la connaissance d'une bien belle bande d'humains, différents en tous points de la majorité de ceux que j'avais pu rencontrer jusque là. Des gens simples, des gens qui pensent, des gens qui aiment, des gens qui souffrent, des gens qui rient et des gens qui pleurent, des gens qui m'ont fait croire que le monde a encore une chance, aussi infime soit-elle, de devenir plus beau, des gens grâce à qui je sais aujourd'hui que je ne suis plus seul à rêver d'un espoir.

Ma femme, mon bel amour, me fît ce soir là une des plus belles déclaration d'amour de la journée. Elle qui n'était pas de celles qui montrent leurs sentiments en public, elle, si loin de la poésie… elle sortit de son cœur un millier de mots, comme autant de baisers, et je ne peux m'empêcher de croire qu'elle ne l'aurait pas fait en d'autres circonstances. Elle décida d'ailleurs par la suite de se mettre à écrire.

Peut-être suis-je trop naïf, trop émotif ? Peut-être n'était-ce qu'une simple journée entre gens de bonne compagnie ? Peut-être n'avait-elle rien de si exceptionnel… ?

En tout cas, je garde cette formidable rencontre en ma mémoire dans la catégorie des meilleurs souvenirs.

PIERRE PELLEGRINI

Poésie

Je t'ai vue, je t'ai entendue
Toi qui étais là tout ce week end
Toi qui étais sous mon toit
Depuis des mois je ne te voyais pas
Je ne t'entendais pas
Ce week end, je t'ai vue, je t'ai lue
Toi qui parfois me faisait tant de mal
Je fermais les yeux
En te souhaitant du mal

Ce week end, toi, grande chose mal connue
Tu m'as appris tant de choses
En si peu de temps tu as changé ma vie
Je vais apprendre avec le temps
Ce que toi tu as à me dire
Je veux que tu m'apportes ce que j'ai vécu et vu ce week end
Je t'attrape la main pour que tu me tires à toi

Je sais ce n'est pas facile mais j'ai envie d'être proche de toi
Offre- moi ce bonheur que j'ai pu partager le temps de ce week end
Offre- moi ce bonheur que j'ai vu au fond des yeux de ces gens que tu rends si heureux.

JESSICA PELLEGRINI

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À CARCASSONNE

Dès que j'ai vu l'annonce de la rencontre sur le site de Mille Poètes, je me suis dit : « J'irai » avant même de regarder sur mon agenda mon tour de garde à la pharmacie.
Je me suis arrangée pour tout et, le vendredi treize octobre, je me suis trouvée dans l'avion me transportant vers Marseille.
La navette de l'aéroport jusqu'à la gare Saint Charles, deux heures d'attente puis le train vers Montpellier.
Partie à huit heures de Tunis, j'étais à seize heures à la gare Saint Roch.

Montpellier,

Mon fils est là à m'attendre entre deux cours. Le lendemain, il m'y ramènera à neuves heures pour continuer ma route jusqu'à Carcassonne.

La table est mise : « Surtout, ne touche à rien avant que je ne revienne, repose-toi » me dit-il en me déposant chez lui pour ensuite courir à sa faculté.

Plus tard, à l'heure de la rupture du jeûne, un dîner Ramadanesque à la tradition tunisienne nous réunit dans une ambiance estudiantine. Quelques amis étaient invités pour l'occasion. Au menu : soupe, salade, briks à l'oeuf et rôti d'agneau.
Comme des grands, les jeunes ont tout préparé, seuls : je me rends compte que je ne détiens pas l'art du savoir-cuisiner.
Bien sûr, dans mes bagages, j'ai ramené de petites choses dont ils avaient la nostalgie. Des douceurs de là-bas, surtout. Dégustées autour d'un thé à la menthe agrémenté de pignons. La soirée continue, festive.
Très vite, je somnole. Je les prie de m'excuser : *« Demain, je pars vers la cité des Mille Poètes et mes poèmes ont besoin d'être re… lus»*, parce que je ne pensais pas du tout lire des haïkus, ce que j'allais faire le lendemain quand je vis mon recueil : « D'encre et d'aquarelles» circuler de main en main.

Samedi quatorze octobre,

Dix heures vingt-quatre, au café de la gare de Carcassonne, mon amie Cathy venue de Toulouse, m'attend. Nous circulons dans la ville, nous nous perdons… une heure ou plus à tourner en rond avant de trouver l'entrée de la cité. À croire qu'elle se cache blottie dans ses remparts plusieurs fois centenaires.
Coquette, la cité grouille de touristes venus de partout. Le soleil nous accueille, terrasses de cafés et restaurants se prêtent au farniente, mais on nous attend et nous sommes impatientes d'aller vers les autres.



Auberge de la jeunesse,

On nous indique la salle des Mille Poètes.
Les livres nous accueillent à la porte, un avant-goût de la réunion. J'essaie de mettre un nom sur les visages vus en photos sur le site.

Carole… la conversation s'engage sur l'écriture. On ne se connaissait pas mais le courant passe très vite.









Moment d'émotion… Nathalie, la magie de l'esprit (son pseudo)… sourires… concrets enfin.

Guy, Philippe, Daniel, Claudéa, Brigitte, Elisa, Andréa, Sid, Sébastien… les conjoints solidaires, la grande famille.
L'ambiance est à la fête, grandiose mais pas dans le sens tapage, oubli d'écouter l'autre…
Les gens circulent de cercle en cercle, ces derniers s'ouvrent, s'agrandissent à chaque nouvelle arrivée.
Par la porte, cette fois-ci c'est Jenny, la dame au grand cœur, précédée par Philippe, chevalier des temps modernes. Ne vous y trompez pas, le carton lourd de livres qu'il porte n'est pas à lui. Son sourire, omniprésent dit tout de sa personnalité. Bientôt, il déclamera un poème où il dénoncera bien d'injustices. Le ton juste… engagé. Mais on n'en est pas encore là.

Le groupe a faim… qu'à cela ne tienne. Difficile de trouver un resto à sa dimension mais à La Trouvère, on s'empresse… on ajoute des tables, à l'ombre d'arbres imposants. Tenace, le soleil vient se poser tantôt sur un visage, tantôt sur un autre.
Pour prendre des photos, que de pirouettes pour échapper à son contre-jour.
A deux, à trois, à plusieurs, les conversations. Il fait beau, il fait bon mais quinze heures vont bientôt sonner à l'horloge, l'heure du récital.

Retour à l'auberge,

L'assistance est poétesse, ce jour-là.
Guy appelle, nous répondons présent. Il n'oublie personne, comment fait-il ?
Léo, Elisa, la fraîcheur des enfants, leur monde à eux côtoyant de près le nôtre. Nous apprenons tous les jours…
Le geste de Claudéa pour Andréa, la promesse d'une chevauchée dans le Médoc, des yeux qui brillent dans un minois qui boudait quelques minutes plus tôt. C'est cela aussi Carcassonne !
Des volontaires immortalisent l'évènement : Nathalie veille au bon déroulement de la fête et de la loterie, aurais-je une chance ?
La poésie suspend le temps, mais n'est-ce pas là la philosophie de cette cité magique ? On s'oublie à s'écouter. Mais, c'est déjà la fin.

HAIKUS

Ondes partagées
Rencontres inattendues
Début d'amitié

♦

La timidité
Amitié et confiance
La peur est vaincue

♦

Un seul regard
Partage de nos vies mêlées
Elles sont mes sœurs

♦

L'enfant a écrit
Dans ses yeux l'étincelle
Joie de composer

♦

Le vin était bon
L'amitié à la table
Autour d'un repas

♦

De tous les pays
Vinrent à Carcassonne
Les milles poètes

♦

Sur l'autoroute
Du rêve en creux de tes mots
Souvenirs déjà

- CATHERINE RAYNAL -

Dix neuves heures,

Le groupe s'éparpille, les chambres sont affectées. Pour ceux qui veulent prolonger dans la nuit leur complicité, ils y trouveront leur compte.

L'heure de la rupture du jeûne. Discrètement, Adjel et moi sortons prospecter les sandwicheries, la faim n'a pas d'heure, on rejoindra les autres qui se mettront plus tardivement à table.
Aux alentours de vingt heures, je retrouve ma place aux côtés de Cathy, la tablée est joyeuse, hilare.

Les affinités s'affinent en fin de journée, à deux, à trois, cela n'empêche pas les gens de se parler d'un bout à l'autre de la table, de se lever parfois pour communiquer.
De temps à autre le tirage de la loterie vient désigner l'heureux gagnant, la chance passe juste au-dessus de moi, à deux fois Cathy est tirée au sort.

Menu médiéval, une curiosité qui restera dans les esprits bien plus sûrement que l'aurait été un menu traditionnel, les convives y font honneur, servis dans leurs assiettes creuses mais… c'est du… pain, eh oui, dans la pure tradition médiévale. Christiane, Marie-Pierre sortent des bouts de papier de leur sac et commencent à déclamer leurs vers, un fou rire… Contagion… Jacques, Daniel, Léo, les suivent. La grande présente ce soir-là était la poésie.

Vingt deux heures,

On se lève de table, certains vont rentrer, d'autres prolongeront la soirée jusque tard dans la nuit.
La séparation… inévitable, difficile. Promesses de se revoir, de perpétuer ce qui deviendra sûrement une tradition.

Vivra sûrement longtemps dans nos souvenirs, nos écrits, Carcassonne.

AMEL HAMDI SMAOUI

Les femmes de Carcassonne


Elisa Noël


Carole Menahem-Lilin


Brigitte Willigens


Marie-Pierre Demon


Claudéa Vossbeck-L'Hoëst


Christiane Kuhk


Amel Hamdi Smaoui


Jenny Marty


Catherine Raynal

NOTRE VOYAGE A CARCASSONNE

Le vendredi 13 octobre 2006 mon mari Yves Willigens et moi-même, Brigitte, partons de chez nous, à La Motte-Servolex en Savoie, pour aller chercher nos deux petites-filles Andréa et Elisa Noël chez elles à Bourgoin en Isère. Nous les attendons à la sortie de l'école et du collège et passons en vitesse à leur maison pour récupérer leur bagage nécessaire à ce grand déplacement.

Elles sont très excitées de faire ce voyage avec nous, et nous prenons la route en direction du Sud, ou plutôt l'autoroute vers 17 heures 30.

Nous avons prévu de faire halte pour la nuit chez ma cousine Pascale Bataille qui habite à Abeilhan dans l'Hérault et qui va se joindre à nous pour l'événement des Mille-Poetes à Carcassonne. A l'issue de cette rencontre, Pascale est enchantée et s'inscrit au site de Mille-poètes sous le pseudo de *« Kouzindebrij »* ; elle a un grand talent et beaucoup d'humour ; je suis ravie qu'elle ait pu se joindre à notre groupe.

Très bon accueil, bien sûr, et nous rencontrons chez elle, mon autre cousine (sa sœur) et son mari, Chantal et Gilbert ; grande joie de se revoir après plusieurs années. Nous parlons poésie bien sûr !

Le lendemain matin, samedi 14 octobre, nous reprenons la route vers neuves heures pour gagner Carcassonne qui se trouve à un peu plus d'une heure d'Abeilhan.
Il fait un temps superbe, nous sommes tous les cinq très heureux.

A l'arrivée à Carcassonne, quelle vue d'apercevoir cette si belle citadelle, sous un ciel bleu si pur et avec une douce chaleur d'automne !

Nous trouvons très rapidement l'Auberge de Jeunesse, au centre de la cité médiévale et dès l'arrivée, notre Ami Guy nous attendait et nous accueillait chaleureusement. Quelques autres poètes sont déjà arrivés et nous faisons très vite connaissance. Andréa et Elisa sont un peu intimidées car elles se trouvent à ce moment-là les seules enfants ; Léo n'arrivera que plus tard.



Elisa Noël



Andréa Noël

Nous nous présentons mutuellement et mettons en place nos livres et recueils que chacun allait pouvoir feuilleter, voire acheter… Les conversations sympathiques s'engagent, tournant bien sûr autour de la poésie, mais aussi de nos belles régions que chacun a plaisir à décrire et à vanter.

Vers midi, le papa d'Andréa et d'Elisa, sa compagne Ghislaine, et sa maman Monique nous rejoignent à l'Auberge ; ils ont fait le déplacement d'Istres dans les Bouches-du-Rhône pour voir les filles et ils se joignent agréablement au groupe.

Nous décidons tous d'aller prendre un repas sur la place ; le temps est si beau, le soleil si chaud que c'est très agréable de profiter d'une telle chaleur à cette époque de l'année ; l'ambiance est aussi agréable que le temps.

Le repas terminé, nous regagnons l'Auberge de Jeunesse pour le récital de poésies et à ce moment-là nous espérions bien que le public viendrait nombreux pour nous entendre déclamer nos œuvres !! Mais là, nous avons été un peu trop optimistes ! Le public c'était nous tous !!! Mais c'était super, l'ambiance était chaleureuse et nous nous sentions si bien, les uns avec les autres à écouter les poèmes écrits et publiés par nos amis des Mille Poètes. Nous ne regrettions qu'à peine l'absence de public !!

C'est un vrai régal et les applaudissements sont chaleureux et très nourris.
Notre petite Andréa va faire « sa timide » et n'acceptera pas de lire ses poèmes, mais nous nous en doutions car elle avait déjà émis des réserves dans ce sens avant de partir. Elisa par contre était ravie de lire ses poèmes et a même proposé à sa sœur de lire les siens !!

Au cours de l'après midi, il y a plusieurs pauses au cours desquelles nous échangeons nos impressions et nous avons presque l'impression de nous connaître depuis longtemps ; la poésie favorise vraiment entre nous le sentiment d'amitié et cette impression va demeurer jusqu'à la fin de la rencontre.

En fin de récital, j'ai la grande joie et la grande émotion de lire, avec Jenny Marty le poème que nous avions écrit en duo : « poétisons ensemble ». Pour moi, ce fut le moment le plus fort de cette rencontre.

Après ce moment poétique, nous allons préparer nos chambres ; c'est très convivial, nous partageons les chambres avec d'autres ; nous faisons chambre commune avec Pierre et Jessica Pelligrini et nous sympathisons vraiment bien. Nous nous promettons de rester en contact. Une fois les lits installés, nous redescendons à la salle à manger pour partager le repas médiéval qui nous a été préparé par le cuisinier de l'Auberge de Jeunesse.

C'est très spécial comme présentation : pas d'assiette, mais des écuelles en pain ; les grosses miches ont été coupées dans l'épaisseur pour former deux assiettes : une pour le repas, l'autre pour le dessert ! Pas de fourchette ni couteau, mais une simple cuillère.

Le menu se compose d'une entrée d'œuf dur et épinards, puis ensuite des lentilles et des saucisses, pour en dessert, une pomme cuite.
C'est très original et agréable. Au cours du repas, nous continuons à lire nos poèmes et à raconter quelques histoires ou historiettes. L'ambiance est formidable.

Une fois le repas terminé, nous décidons de ne pas en finir là et prenons la ruelle derrière l'Auberge de Jeunesse à la recherche d'un endroit sympathique où nous pourrions nous installer, tous ensemble pour continuer cette belle journée. Nous optons pour la « Cave à Vin » où il y a déjà beaucoup de personnes, mais l'emplacement est vaste et nous pouvons nous asseoir autour d'une immense table. Et là encore, nous récitons et lisons nos poèmes et chantons ; la boisson aidant, nous ne formons pas un petit groupe timide et nous nous faisons remarquer. Mais c'est super sympathique et bon enfant !

Le souvenir de cette journée si remplie de bonheur, d'émotion, de rires, de poésie, de rencontres si sympathiques restera gravée dans nos têtes et nous le devons à l'immense travail de Guy qui s'est démené, depuis l'autre côté de l'Atlantique pour faire en sorte que cette rencontre soit la plus positive possible. Après une préparation minutieuse, sa bonne humeur et son sens humain, tout au long de cette inoubliable journée, nous ne pouvons que lui être reconnaissants et lui adresser un énorme

MERCI GUY

Brigitte Willigens



TROUBADOUR-POETE

En entendant prononcer son nom
Le poète tremble de tout son long
Le voilà porté au-devant de tous
Son éloquence va être mise en jeu
En ce jour, il a choisi un de ses textes
Qu'il a jugé honnête en ce contexte
Mesurant alors la portée de sa voix
Il déclame son cœur dans sa foi
Se laissant porter sur une rivière
Ouvrant grand la barrière
Ses vers demandant qu'à jaillir
Nourrissant l'air pour l'envahir
Les mots se mettent à voyager
Traversant toutes les pensées
Canalisant la petite foule
De toute sa magie, le verbe roule
La poésie devient une lumière
Qui éclaire chaque âme princière
La poésie prend fin pour le troubadour
Maintenant à qui le tour ?

CHALEUR

La chaleur est telle
Que nous mettons à nu nos vers
Sous la candeur poétique
Artistique
D'une parcelle de nous-mêmes
Souvent pour dire je t'aime
Sans rien en attendre
Sinon prétendre
À la douceur de nos phrases
Qui s'élèvent dans le soir
Crépusculaire
Le moment est doux
Les parfums prennent vie
Personne n'ose briser
Le fil enraciné
Entre nous
Nos yeux s'illuminent
De l'ivresse d'une prose
Qui se pose
Sur des lèvres roses
Qu'elle est douce, cette chaleur

L'ASSAUT

De l'unité, nous fûmes nombre
De rien, nous fûmes envahisseurs
Parcourant la cité, comme des princes, des princesses
Remplis d'allégresses
Que de grandeur
Pour nos âmes, nos ombres
Qui sur les murs projetaient la fraîcheur
De nos cœurs
Assemblés en une table, prêts à dévorer comme des cannibales, les clés de la cité !
Nous étions en fête dans notre quête
Chantant ripaille pour nos entrailles
Gorges déployées en verres d'amitiés
Franchissant monts et vallées nous étions arrivés à nous rencontrer dans cette contrée
Subjugué
Remplis de fiertés
Nos hôtes Carcassonnets avec leur cassoulet n'en revenaient pas de notre bon aloi vers cet art d'autrefois que chantaient les troubadours à la cour des Rois
Ils apprirent en ce jour que l'amour poétique existe toujours

Que de moments forts en ce jour. Ce jour où tous rassemblés comme des conquérants, nous étions en cette cité médiévale de Carcassonne. D'abord intimidés face à cette grandeur, nos cœurs ne demandaient qu'à s'unir pour prendre la place forte, ce qui fut fait sans avoir à chasser l'occupant. D'ailleurs, il n'en était nulle question, car de lui on attendait la confirmation de notre passion, la poésie. Il fallait nous voir, déambuler sans nos coursiers telle une armée de preux chevaliers, à la recherche d'un lieu où nos clameurs pourraient porter voix. Nos voix qui dans l'élan du soir illuminaient de mille feux les lieux. Tout cela, était vraiment merveilleux.

JACQUES THORIN

Le trajet vers le Midi n'a pas de secrets

Le trajet vers le Midi n'a pas de secrets pour moi, j'ai dû prendre ce train un nombre inoubliable de fois. D'ailleurs, je me suis réveillée en sursaut, et là j'ai vu les dentelles grises des pierres qui se détachaient à l'horizon dans le ciel matinal, et la frange des cyprès, protection contre le mistral. Le paysage me parlait comme d'habitude. Mais cette fois, il m'invitait à pousser ma découverte un peu plus à l'Ouest.

Avignon, Tarascon, Salon, Aix et Marseille, autant de noms qui sonnent doux à mes oreilles, car j'ai passé une grande partie de mon enfance l'été, en Provence. Et le Sud est synonyme de grandes enjambées à travers la campagne et l'arrière-pays, les veillées de Noël inoubliables, les marchés fleuris, et les sourires des gens contents de retrouver la petite Alsacienne.

Voilà Nine, c'est comme ça que l'on m'appelle là-bas, qui descend avec son paquetage en gare de Narbonne. Le contrôleur me décroche un sourire, je suis bientôt arrivée. Correspondance immédiate pour Carcassonne. Je suis confortablement installée sur le siège, mais dans ma tête aussi, je tourne les pages de ce nouveau livre de ma vie qui porte le beau titre de Mille Poètes. Je laisse derrière moi pour quelques heures mon fils, mon chien, ma maison, Paris aussi, pour me plonger dans le vif de cet autre projet de coeur, la rencontre d'avec l'homme qui me permet de réaliser mon oeuvre poétique. La conviction intime aussi que nous avons à oeuvrer pour nos générations futures, pour la protection de notre patrimoine culturel, l'héritage de notre langue et la liberté d'expression. L'écriture, ce très beau chemin, je le suis chaque jour depuis un an et demi déjà, ses balises sont certaines, je lis amour des mots et des hommes, amitié et partage.

C'est dans ce sens que j'emprunte les rues qui me mènent à la Cité. J'arpente la zone piétonne, je traverse un marché, et mes pas me conduisent sur un vieux pont de pierre, bordé çà et là de vieux lampadaires, au-dessus d'un cours d'eau encore endormi.

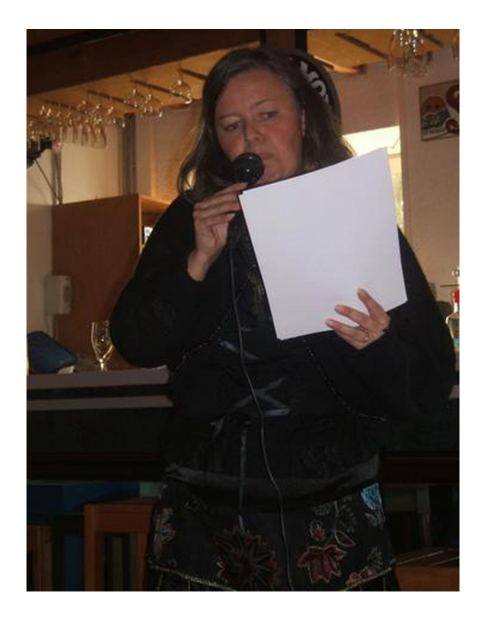
Le spectacle qui s'offre à moi est de très bon augure. Imaginez un instant des nuées blanches et roses comme un voile de mariée qui se lèvent au dessus de la tête de la forteresse éveillée. J'arrive, lui criai-je, prépare-toi à m'entendre! Le soleil se joint à moi. J'entends une voix me répondre : « nous sommes là ». Comme une voix de ménestrel, les pierres parlent, les murs ont des oreilles, c'est connu.



Et je poursuis ma route vers de nouveaux visages. L'auberge est fort sympathique, bien située. Poignées de mains. Échanges de premiers mots et de regards, le manque de sommeil n'enlève rien à la bonne humeur. La magie se prépare.

Installation, découverte des lieux, la salle est grande. Nous décidons avec quelques amies poètes de poser des affiches. Les liens se tissent, j'adore ce moment-là. La douceur ambiante en rajoute à la







chaleur humaine. Je sais que les heures qui vont suivre resteront gravées à jamais dans cette ville. Les habitants nous reçoivent avec sympathie, notre initiative est fort appréciée.

Nous nous retrouvons pour le repas de midi sur la place centrale gorgée de soleil. Et là nos rires s'unissent autour d'un verre de vin de pays. Repas entre amis, c'est dit !

Et puis la ville s'apprête à écouter nos textes. Tour après tour, nous lisons des passages choisis. Puis c'est le mien.

Ma voix cavale, l'émotion, mon coeur s'emballe, comme à l'accoutumée, je ne suis pas une pro du récital, je suis moi, avec mes battements de coeur qui pulsent dans mes tempes. Un oeil me dit, calme, mais je ne veux rien voir, je pousse sur mes cordes vocales, comme des jambes dans les étriers. Ma liberté court, l'expression s'en va, à chaque point, à chaque virgule, les mots crient leur joie d'être là. Je sens mon souffle, le bonheur expire, je respire l'amitié dans les regards. Le partage de l'émotion, il n'y pas plus belle sensation. C'est comme une vraie histoire d'amour, ma voix a fait le premier pas vers le public, j'ai embrassé mes poèmes en public la première fois.

Que dire de plus, sinon, que plus rien ne m'arrêtera dans cette course aux Mille Poètes, cette course aux Mille Voix. Association Mille Poètes, j'y crois ! L'avenir des Mille Mots, Mille et une nuit, car la nuit passée dans la cour du bar à vin, nous sommes nombreux, et le bistrotier en premier, à ne pas l'oublier.

Je revois encore ce dernier en train de se tourner vers ses clients en ce dimanche après-midi, et de déclamer un extrait de poésie. Là j'ai compris combien notre rencontre avait semé de la magie dans cet endroit et combien dans notre entreprise nous avons été vrais et authentiques ! Plus d'un capitaine aurait dit : *« Mission accomplie! »* Sourire ! Et vive la poésie !

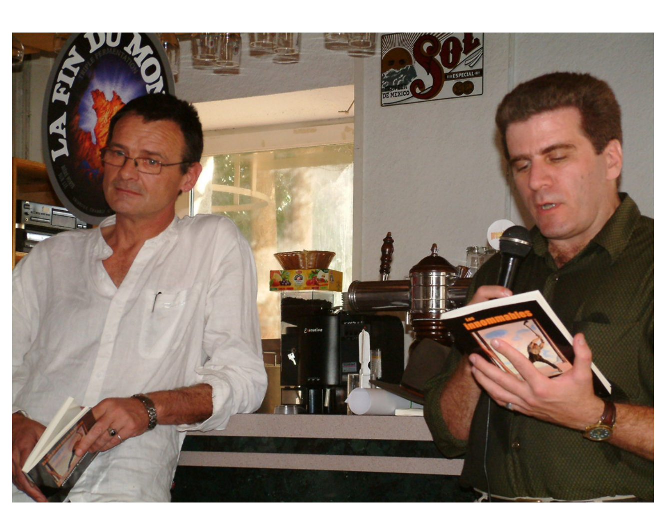
CHRISTIANE KUHK


L'assemblée


L'assemblée



Les publications des Mille Poètes



Philippe Lemoine et Guy Boulianne


Au premier plan : Michel Lhéritier


Le public est à l'écoute

Enchantée, Ravie
Ou Mystère d'un regard

Belle matinée d'Octobre à Carcassonne
Réunion d'inconnus, mais qui sont ces personnes ?
C'est sa première approche de la poésie,
Bonjour ! Bon voyage ? Enchantée ! Ravie !
Quel accent sympathique, venu d'Outre Atlantique !
L'entendre, c'est déjà de la poésie ...
Enchantée, Ravie ...
Mystère d'un regard.

Déjeuner dans la Cité, en famille, entre amis
Amis poètes, et c'est le début de la fête.
Le soleil est là, il court sur ses bras.
Quelle chaleur, quel bonheur !
Petit tour dans les rues, mais quel est cet inconnu ?
Quel accent sympathique, venu d'Outre Atlantique !
L'entendre, c'est déjà de la poésie ...
Enchantée, Ravie...
Mystère d'un regard.

L'après-midi tout est permis,
Retour à l'auberge, florilège d'arpèges.
Les poètes sont à la fête, des poèmes plein la tête.
Sourire, émotion - Sourire et frisson
Et cet accent sympathique, venu d'Outre Atlantique !
L'entendre, c'est déjà de la poésie ...
Enchantée, Ravie...
Mystère d'un regard.

Soirée médiévale, estivale
Soirée sympathique, poétique.
Et ce regard différent, si charmant
Les yeux dans les yeux, espace d'un instant
Son sourire l'invite à sourire.

Il est des mots que l'on ne dit,
Mais elle est ... enchantée, ravie.

A-t-elle rêvé ? Elle n'ose l'imaginer.
Magie de l'instant ... Mystère d'un regard.

- Pascale Bataille -

LES RIVES DE L'ÉCRITURE

C'est au début de l'été que tout commença. Amel, mon amie Tunisienne, me fait part du projet d'un groupe de poètes dont elle fait partie sur internet.
C'est justement grâce à Internet que j'ai connu Amel, on faisait toutes les deux partie d'un atelier d'écriture. Je dois beaucoup à cet atelier, ce fut l'endroit où j'osais pour la première fois montrer mes écrits. Nous écrivions sur des sujets donnés chaque 15 jours par une animatrice et partagions nos textes en donnant nos avis, nos conseils, toutes les remarques étaient les bienvenues du moment que ça nous faisait avancer.

Un jour de janvier 2003, je lis un récit d'Amel pour la première fois, je lui écris pour lui dire que sa façon d'écrire me touche, que son histoire m'a fait voyager, et que j'ai beaucoup aimé. Le thème était le suivant : décrire un lieu qu'on connaît bien à quelqu'un qui n'y a jamais mis les pieds, en contournant les clichés et en les démontant.
Elle nous faisait vivre une balade le long d'une plage en Tunisie, chez elle.

Je l'ai beaucoup encouragée à continuer à écrire, elle faisait juste une tentative, ce n'était pas son truc à elle, la scientifique… et nous sommes devenues amies. Nous nous sommes rencontrées, en France, puis en Tunisie où nous avons été, ma famille et moi, reçus comme des rois !

Quand Amel, au début de cet été, me parla de cette rencontre des Mille Poètes, je me laissais convaincre d'aller avec elle. C'était l'occasion de se revoir, et dans des conditions agréables, en rapport avec l'écriture puisque c'était le moteur de notre amitié.
Ce que je n'avais pas prévu, c'est que ce projet allait me redonner une motivation pour écrire. Car, lors de cette rencontre, il fallait lire ses poèmes ! Lire devant un public !
Un challenge en quelque sorte pour quelqu'un comme moi, qui déjà avait dû surmonter sa pudeur pour montrer ses textes sur Internet, et qui maintenant pouvait envisager de les lire devant des gens !

J'acceptais en pleine inconscience…
Durant mes vacances, je repensais à ce projet lointain, et puis, à tout hasard, décidais d'essayer d'écrire un poème par jour. Je me pris au jeu, et la vie fut belle et tranquille durant ce séjour dans les Landes, puis dans les Pyrénées, car mon stylo ne lâchait pas ma main, du matin jusqu'au soir. J'étais heureuse d'avoir retrouvé l'inspiration.
Mais le mois d'octobre arriva plus vite que je ne l'aurais souhaité. Je faillis me dégonfler. Amel avait des arguments efficaces par mail ; elle me faisait le programme de notre rencontre, et me rassurait pour la lecture en public en me disant que si je ne voulais pas, je ne serai pas obligée de lire.
Je repris courage, je ne voulais pas la laisser tomber.



Le jour arriva, le 14 octobre j'étais à 10h20 à la gare de Carcassonne, Amel arrivait de Montpellier où elle avait d'abord été voir son fils. La journée était ensoleillée comme l'automne l'était depuis le début. Je l'attendais à la terrasse du café de la gare. Les retrouvailles furent joyeuses, même si le trac me tenaillait tout au fond de moi à l'idée de me retrouver avec des inconnus, à lire mes poèmes…
Après un trajet des plus longs pour rejoindre la cité (le sens de l'orientation n'étant pas mon fort) nous arrivâmes à l'Auberge de Jeunesse vers 11h30. Découverte de l'endroit, des gens dont les noms me disaient quelque chose. J'essayais de mettre un nom sur chaque visage, n'étant pas

très ancienne sur le site de Mille Poètes, j'avais du mal… Je remarquais que personne ne me connaissait, alors que moi j'avais beaucoup lu les écrivains sur le forum.

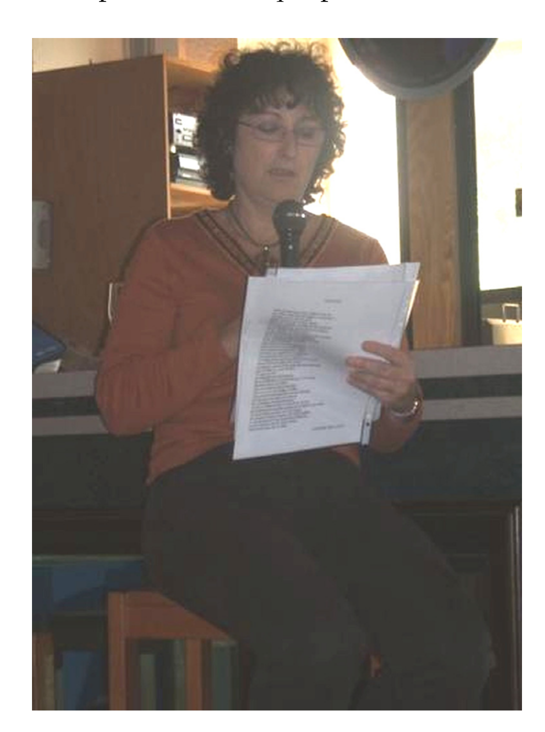
La glace fut rompue sur la belle petite place de la cité où se trouvent tout plein de jolis restaurants. Ce lieu me rappelait une journée de boulot, un séminaire des plus festifs qui me ramenait à une autre époque…



Je me retrouvais assise, le soleil dans les yeux, à côté de mon amie, et je découvrais des gens qui avaient le même centre d'intérêt que moi. Comme c'était agréable de parler d'écriture, de poésie, avec des gens pour qui c'est aussi la passion ! Je les écoutais avec ravissement …
Partage, émotion, joie.
Après le repas, ce fut la perspective de la séance de lecture que j'avais en moi, je ne pensais plus qu'à ça. Alors que je me trouvais complètement folle d'avoir accepté d'y participer, un espoir se glissa dans mes pensées pendant que j'écoutais les premiers écrivains lire leurs poèmes. En effet les gens défilaient, appelés un à un au micro par Guy Boulianne, et je me dis soudain que finalement, personne ne s'étaient rendu compte de ma présence discrète, et que même Guy m'avait oubliée, d'ailleurs il ne m'avait pas demandé la présentation qu'on était sensé lui donner avant la séance. Rassurée par ma découverte, je pus écouter mes collègues poètes déclamer leurs vers avec plus de concentration. J'appréciais plus le moment que je vivais.

Jusqu'au moment où Guy vint vers moi, pour me demander si j'était bien Cathy Raynal, et si je pouvais lui donner ma présentation. Ça y est, j'avais été repérée !

Tant pis, advienne que pourra !



Je me jetais à l'eau, livrais à l'assemblée mes pauvres vers écrits dans la douleur ou la joie, des vers dans lesquels j'avais mis beaucoup de moi et que je trouvais soudainement impudiques. Je lisais avec la maladresse de ceux qui veulent en finir au plus vite.
Mais, bon, je l'avais fait, c'était fini, j'avais réussi !
Le reste de la soirée a déjà été raconté. Nous ne la finissons pas à la Cave à Vin avec les autres, préférant rentrer à Toulouse plutôt que de dormir à six dans une petite chambre, nous le regretterons plus tard, à la lecture sur le forum du récit de la suite de la fête…

Amel et moi avions beaucoup de choses à nous dire, et le trajet jusqu'à chez moi passa très vite dans cette nuit d'octobre où les étoiles brillaient au dessus de nous et pour les Milles Poètes de Carcassonne.

CATHERINE RAYNAL

POUR UNE PREMIERE A CARCASSONNE

Je n'avais aucune idée de l'emplacement de Carcassonne sur la carte de l'hexagone, par contre j'étais sûr de vouloir faire la rencontre des adaptes de notre secte poétique. Adepte confirmé, il me manquait juste de poser un visage sur chacun, puisque nous nous connaissions tous par le biais du virtuel.
Bien que je venais juste de m'installer à Paris et que je galérais comme un débutant qui commençait sa vie au-dessous de zéro, je refusais l'idée de passer à côté de ce bel événement. J'avais demandé de l'aide sans être déçu par la générosité de notre écrivain et amie Jenny Marty, qui a eu l'obligeance de me prêter 50 Euros que je n'ai d'ailleurs jamais pu rendre.

J'étais excité de faire cette rencontre automnale, en plein ramadan. Le matin, de bonheur, je pris mon train vers Montpellier et un deuxième vers Carcassonne. Je ne sentais même pas le poids des sept heures que je faisais. Occupé par mon mp3, j'étais immergé par le flot musical du bled. La traversée était un peu rude, jusqu'à Montpellier. Les choses s'améliorèrent en passant par Toulouse et les rives provinciales. J'étais heureux pour deux raisons. La première était de retrouver le climat chaud du sud méditerranéen et d'oublier le ciel parisien gris. Et la seconde était de voir la mer, une mer turquoise et houleuse.
Comme j'aurais aimé que la machine de fer s'arrêtât un instant afin que je puisse courir et plonger dedans. Hélas, rien ne pouvait arrêter la machine et mes amis m'attendaient. Le plus beau allait être de partager ma joie bleutée avec mon ami Philippe que j'avais appelé par téléphone pendant qu'il jouait au bienveillant hôte.

Arrivé à la petite gare de Carcassonne, la joie fut accomplie par la disparition de mon stress. La porte de la gare donnait vers des rues illuminées. Combien ce jour était si beau, si bien ensoleillé ! Un quart d'heure après, je fus accueilli par mon ami l'écrivain Philippe Lemoine. La première chose qui attirait l'attention chez cet homme, c'était sa voiture. Une belle carrosse !
Mon regard avait changé lorsque je vis le vrai homme et non le virtuel. Moi, qui étais interpellé par son regard vitreux, j'allais découvrir que les yeux de notre cher écrivain étaient bleus et non noirs. Sa peau était blanche et non brune, comme ça paraissait sur son avatar.



Philippe que j'avais harcelé à travers notre site, était un homme longiligne, qui jouait avec ses bras, comme un maestro. S'il jouait si bien le chauffeur, c'est que le gentilhomme était un vrai Don Juan, puisqu'il vola sous le clair du jour un baiser d'une joue musquée. Implanté et entouré par des femmes, monsieur savait manier la fourchette et la langue. Formidable, comme ce Casanova pouvait parler et mâcher en même temps. Et s'il avait fait tomber sa fourchette, il n'avait rien perdu de son bagout et de son audace,

ENTRE DEUX PARENTHÈSES, LE TEMPS

Ami de plume
Voyageur d'un jour
Poète sans frontières
Dépose ta valise, ta muse a trouvé sa cité
Des nuits durant elle t'a tourmenté
Des âmes sœurs elle voulait retrouver

Te voici à Carcassonne
Ne regarde plus ta montre
Ici, le temps s'est arrêté
Franchis les remparts
Là, sur le podium regarde
Femmes, hommes, enfants t'attendent
Poignées de mains, embrassades, retrouvailles,
Trac, désir de plaire, peur de décevoir
Parce qu'Internet n'est pas toujours un miroir fidèle

Ouf ! Le courant passe
Te voilà un Mille Poète
La tension baisse, le rire fuse franc
Des amitiés s'installent nouvelles
Les livres s'échangent
Les dédicaces rivalisent de sincérité

Soudain le silence
Le chef d'orchestre ouvre le bal
Les mots font leur musique
De main en main les partitions passent
Venus d'ici et d'ailleurs
Les vers se rencontrent, se racontent
Les rimes aussi. Libres, croisées, embrassées
Féminines, masculines, c'est selon…
Parfois une larme sur la joue glisse
Tantôt un rire à l'unisson

Applaudissements, les flashs crépitent
L'œil des caméras vole l'instant
De fugace il devient pérenne
Les Mille et un Poètes sont au firmament
Le ciel de Carcassonne les comble
Le soleil brille pour eux

Parce que la poésie est multiple
Parce que la poésie est infinie
La nuit passe blanche

Poètes insatiables, intarissables
Redoutant l'adieu
Trop tôt le jour se lèvera sur eux
Car au-delà des remparts,
Le temps n'a pas pris de pause

AMEL HAMDI SMAOUI

puisqu'il me prit par la main, et m'invita à faire la connaissance d'une belle blonde, que d'ailleurs je n'avais vue que de dos. Terrifié, par la façon, je freinai tout de suite en concluant que cet homme était un danger public.

Quelques minutes avant, « Mon Philippe » m'avait ramené à l'auberge où étaient tous les adeptes de notre secte poétique. Il me fit voir la perle noire, un château, Un merveilleux monument ! Le vieil édifice paraissait sans vie par son aspect extérieur et paisible. Autant je boutais la mort et mystifiais l'animation, autant j'étais surpris par ce mat de pierres marron et ce tas de ruines. Car de l'intérieur, l'épave bouillait de vie. C'était un tombeau incrusté d'houris. Alors que je croyais aller chasser les fantômes, j'allais être époustouflé par la beauté de ses flâneuses.

J'avoue que ce vieux château m'avait eu. Plus beau qu'un harem, l'écrin noir retenait entre ses vertèbres et ses remparts les sirènes de la nouvelle ère. Ressuscité, je pouvais sentir ses murs respirer. Suivant mon ami Lemoine, mon guide spirituel, nous arrivâmes aux pieds d'une longue table. Et par je ne sais quelle magie, ils étaient tous là ! Sous un air, semi gris qui berçait les feuilles vertes des arbres, des cours ombragées et sous un soleil radieux…
Maudit, soi le virtuel! Comme ils étaient beaux en vrai ! J'avais aussitôt reconnu Sébastien, Pierre, Guy et les autres amis. A part ma Jenny, j'ai eu du mal à reconnaître les femmes.

Après les présentations et une agréable discussion avec Nathalie, Amel et une troisième invitée, tout le groupe des écrivains se dirigea vers l'auberge. À travers de petites ruelles qui versaient vers d'autres, nous filâmes le maître des cérémonies. Submergés par le flux du va-et-vient des touristes et à cause des pistes restreintes, il était impossible d'éviter de nous bousculer. Douce bousculade qui nous grisait et qui nous émoustillait. Plus beau que le bleu de ce ciel, je n'en avais encore pas vu de semblable. Il nous accompagna jusqu'à une salle où nos livres étaient étalés. Enfin, avant ça et avant tout, je me rappelle bien que je l'avais remarqué. Un bel ange, plus joli que le prince des beaux contes de fées. Léo, était là, alors que je l'avais cherché parmi les absents. J'étais heureux de le retrouver présent à l'auberge, doté d'un si beau minois et enjolivé par un sourire radieux.

Dans la petite pièce, notre hôte Canadien ouvra le bal du récital. Et un à un les poètes se succédèrent sur l'estrade, afin de lire des passages de leurs créations. A côté des lectures diurnes, ce qui retenait mon attention était ce qui se passait sur la touche. Loin d'être curieux, j'explorais les Français, puisque c'était la première fois que je rencontrais tant d'occidentaux. Si monsieur Philippe me reprochait ma timidité, je crois que ce n'était nullement ça. Si je parlais moins, c'est que j'étais occupé à observer nos poètes et poétesses. Si j'étais allé chercher des poètes, j'allais trouver mieux ; des humains et un vrai cercle scellé de familles. Quelle belle découverte !

Bien que nous fussions engloutis dans un décor restreint et que les spectateurs se limitassent à notre groupe de poètes, l'événement fut riche par ce que chacun de nous avait apporté. En plus, la présence des couples marqua cet évènement. Le cadre familial allait être magnifique.

Je vais à présent essayer de décrire les couples.

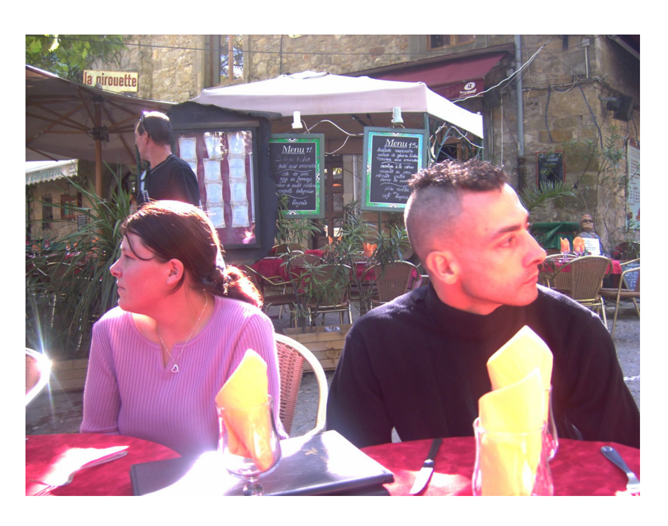
Les Vernay : Sont un couple qui dégageait un parfum de chic. Tandis que monsieur Vernay habillé en noir corbeau ressemblait à Marlon Brando, sa belle Dame ressemblait à Meryl Streep habillée par Prada.

Les Lenoir : Je qualifierai ce beau couple «d'électrique». À cause de notre cher Daniel qui paraissait excité. On aurait dit qu'il venait juste de retrouver son adorable épouse. Sous un nuage de baisers, il semblait reconquérir son épouse. Peut-être, se disait-il : « il faut en profiter tant que les enfants ne sont pas là ».

Les Thorin : D'un premier regard on dirait qu'ils formaient le recto et le verso d'une seule pièce. Si Jacques souriait et RE souriait sa Dame tenait une expression froide sous un regard figé.
Mais c'est le soir que j'avais compris la raison de ses sourires. En sortant du dîner, j'avais remarqué que madame Thorin me regardait fixement. Je me disais que c'était peut-être la première fois qu'elle voyait un Arabe de si prés. Après de timides pas en avant et, en me retournant, je vis que madame Thorin me regardait toujours. J'eus l'impression qu'elle voulait sauter sur mon petit cou et le tordre. Et c'était un peu ça ! D'un coup, elle sauta sur mon sac à dos. Surpris, je me



Daniel Lenoir et son épouse



Pierre Pellegrini et son épouse

tournai de peur qu'elle ne me volât mon casse-croûte qui était dedans.
Que nenni ! La gentille femme voulait tout simplement fermer mon sac. Delà, je compris que Jacques était chanceux d'avoir une si merveilleuse épouse.

Les Marty : Un couple chez qui on croirait que tout avait été dit, alors que tout se redisait avec une complicité respectueuse. Il y avait plus que de l'amour entre eux ; du respect ! Devant eux, il faut s'incliner.
Sans oublier que ma Jenny était très gâtée ce soir là, puisque la majestueuse femme sortit deux fois au tirage au sort en raflant deux cadeaux dont elle m'en offrit un. Accablé par sa générosité j'avais oublié la revue Acacia que je voulais à mon tour lui offrir comme présent.

Les Lhertier : T'as l'impression qu'ils ne se parlent plus, ou que c'est un couple muet !
Puisque Sebastien Lheritier était un homme si simple et si calme. J'adorais ces effluves nocturnes qu'ils dégageaient, un peu comme une sensation d'accalmie ou une espèce de trêve chez eux. Puis, j'avais découvert qu'ils se parlaient avec les yeux. Comme si ils avaient évolué dans leur relation et se parlaient par télépathie.
Mon ami Sébastien était gâté, dire chanceux par la belle présence de son père. J'étais mille fois heureux de le rencontrer. Il avait d'ailleurs écrit un poème très véridique sur le poète.

Les Pellegrini : C'était peut-être le plus jeune couple. Le plus attirant chez eux, c'était cette relation virginale. Quand il commença à lui déclarer son amour, elle, elle était ailleurs. Tandis qu'elle était à l'auberge, lui, il l'attendait au Bar à vin.
T'as l'impression qu'il y a un décalage entre eux. Mais c'était ce détail qui faisait la beauté de ce couple. J'étais si séduis que je faillis les adopter. Madame Pellegrini est chanceuse d'avoir un homme tel que Pierre.

Guy : Mon cher éditeur était un homme simple et jamais je n'avais vu un homme aussi heureux que notre Canadien.

La nuit venue tous les invités se réunirent dans une petite cour. Bien avant, j'avais rencontré mon amie Amel. Une femme formidable et d'une gentillesse hypnotiseuse. Mais rien ne me fit oublier le sourire dominant de Nathalie et ses susurres autour de son projet d'écrire un livre de cuisine.

Si les mâles accompagnés allaient coucher avec leurs honorables épouses, la mauvaise surprise était que l'auberge ne possédait que des lits séparés. Pendant la nuit, j'imaginai bien la tête de Daniel en train de rapprocher les lits.



Daniel Lenoir et Adjel Hamida

En un premier coup d'œil, on aurait cru que c'étaient les écrivains qui avaient invité leurs fascinantes épouses. Sauf que dans ma version, je crois que c'étaient les femmes qui avaient choisi d'escorter leurs hommes, de renverser le règne des hommes et d'agir au nom du « girl power ».

Avant de clôturer ma fabulation et même si demain, toutes les photos s'effilocheront de ma mémoire, j'aimerais immortaliser cette rencontre et dire que j'étais très heureux de connaître tous les écrivains.

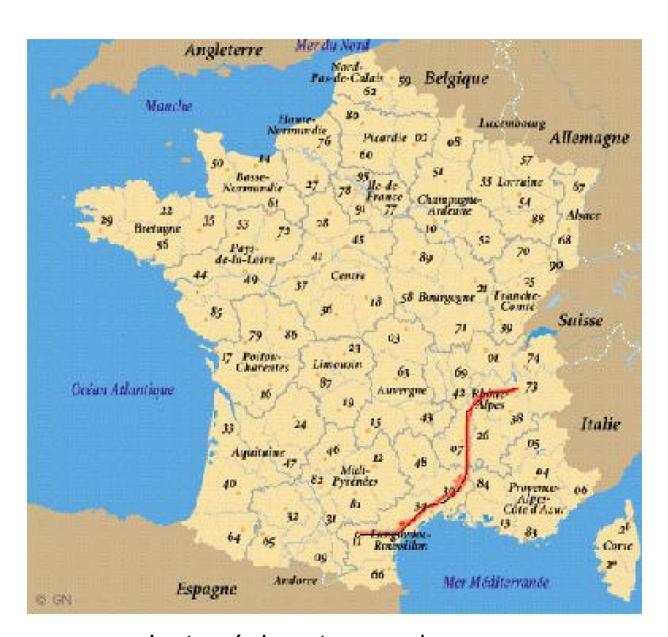
Merci à tous les membres de Mille-Poètes

ADJEL HAMIDA

RENCONTRE POETIQUE DE CARCASSONNE

Nous avons été invitées à participer à la rencontre de Carcassonne parce que nous avons publié ensemble un recueil de poésies et nous avons été ravies de pouvoir y aller avec nos grands-parents, Brigitte et Yves Willigens.

Notre voyage depuis Bourgoin (Isère) jusqu'à Carcassonne a été un peu long ; nous avons traversé par l'autoroute, les départements de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault pour arriver enfin dans l'Aude, et à Carcassonne. Au passage dans l'Hérault, nous avons pris notre cousine Pascale qui est venue avec nous.



Le tracé de notre grand voyage

À Carcassonne, les châteaux étaient fabuleux ; il y avait même sur la place un homme costumé et un tas de personnes. Des touristes français et étrangers. Le temps était superbe et tout le monde était dans les rues et sur les terrasses des restaurants pour le repas.

Les boutiques contenaient de tout : des pierres précieuses taillées en animaux, des chevaliers et des dragons … j'adore les dragons !! Là, on se croirait au Moyen-Âge … il y avait même une calèche tirée par des poneys et une maison hantée.
Carcassonne est vraiment une très belle cité. C'est un endroit à voir au moins une fois dans sa vie et j'espère que nous y retournerons.

Le récital de poésie s'est très bien passé et nous avons présenté notre recueil et quelques personnes l'ont acheté.
Nous avons fait des rencontres avec les poètes venus de toute la France et nous avons été contentes de faire la connaissance de Guy Boulianne dont l'accent nous a surpris au début.

Avec Léo (Poète Noir) nous étions les seuls jeunes adolescents, mais nous avons pu parler avec les adultes ; Claudéa nous a parlé avec passion de ses chevaux et surtout de Lascar, son cheval blessé qu'elle soigne pour qu'il puisse à nouveau courir.

Nous avons été contentes de partager cette journée avec Papa, Mamie et Ghislaine qui avaient fait le déplacement depuis Istres pour nous voir. Ils étaient très fiers. Papa a pu filmer le récital.

Voici le poème en duo que nous a inspiré cette belle rencontre dans ce lieu magique :

Bonjour, ville accueillante de Carcassonne !
Cité médiévale si belle sous le soleil !
Tout au long de tes rues piétonnes
Tes remparts et tes tours nous émerveillent.
Tu as été si bien choisie par notre ami Guy
Pour l'organisation de ce récital de poésie.

- ANDREA ET ELISA NOËL -



Mémorable rencontre !

Après ce long périple de la Savoie vers Carcassonne,
C'est l'arrivée à la citadelle à grand bruit de klaxon
Où nous attendait une trentaine de personnes
Pour fêter cette rencontre des poètes de l'hexagone.

L'accueil est chaleureux et le mélange des accents
Donne un cachet particulier à cet évènement
Et la passion commune de la poésie aidant,
Tous les cœurs battirent à l'unisson immédiatement.

Une si belle journée ponctuée de nourritures
Terrestres ou intellectuelles pour cette aventure
Restera à jamais dans nos esprits telle une gravure.

Cette rencontre si bien orchestrée, cette fête réussie
Est l'aboutissement de l'immense travail accompli
Pour son bonheur et le nôtre, par notre ami Guy.

BRIGITTE WILLIGENS

Toi qui passais par là

Toi qui passais par là
Aujourd'hui perdu dans ce fort imprenable
Déambulant, perdu dans ses ruelles étroites
Tu cherchais, implacable
Une auberge dans la forteresse
Pour retrouver tous tes amis poètes
Découvrir des visages
Partage infini sous la lueur de l'âtre
Petit bout de poète
Pris dans un torrent de poésie
Virevoltant, inconsciemment
Au milieu des nuages.
Perdu, inconscient
Sur les remparts de l'euphorie.
Insaisissable bonheur s'envolant indéniablement
Vers des horizons encore inexplorés
Merci beaucoup pour ces deux merveilleuses journées

LEO VERNAY (Poète Noir)

REMPARTS ET DETOURS

Elle prit tout son courage à deux mains, prit sa place sur ce haut tabouret devant les regards attentifs et curieux de ses auditeurs connaisseurs, prit son livre, son tout premier, écrit avec sa sœur, et s'élança de tout son élan. De voix haute, un peu tremblante certes, mais en se donnant d'office l'assurance qu'elle souhaitait tant faire porter jusque dans les derniers retranchements de la timidité, Elisa lisait en les déclamant ses poésies, faisant fi de toute appréhension qui aurait pu faire ombrage à son message lyrique : il n'y a pas de distinction, de couleur dans le chagrin comme dans le besoin d'amour que partagent, comme les chats, tous les êtres.



Elle me fit penser à cette petite fille, qui tout comme la sœur d'Elisa, était sujette au trac, terrassée par cette douloureuse inhibition devant tout auditoire, tout spectateur, n'osant se donner ouvertement. Elle n'en aimait pas moins la poésie, aimait chanter, avec ses deux nattes tressées qu'elle faisait voler au vent et qui seules la distinguaient d'un garçon. Car garçon manqué elle l'était bel et bien. Elle aimait monter sur les arbres, se battre avec les garçons, passer des heures à crapahuter à travers la forêt, et préférait passer son temps avec les chevaux de son père ou les chiens des chasseurs plutôt que d'aller à l'école. Mais elle aimait aussi la musique et comme on lui avait découvert ce qu'ils appelaient l'oreille absolue, puisqu'elle imitait tous sons, toutes mélodies à la perfection, on l'avait d'office fourrée dans une école de musique pour qu'elle soit artiste alors qu'elle voulait très clairement devenir vétérinaire et soigner des chevaux.

Tout se passait bien au départ, son premier prof de piano découvrant son sens des sons, du jeu, de l'indépendance sut en tirer profit et l'encourageait à laisser libre cours à son imagination. C'était un vrai succès, mais son succès à lui, grand pianiste et fin pédagogue, l'envoya Outre-atlantique et le changement de professeur pour la petite marquait le commencement d'un calvaire. Finies les interprétations libres, les variations ludiques, la musique qui rimait avec joie et jeu. À la place, une pro fesseuse maigre l'asphyxiait avec ses cigarettes allumées hystériquement l'une au cul de l'autre, vouée à la discipline, à la tenue. Elle tapait la mesure sur les mains de ses élèves avec sa règle en bois lorsque les malheureux, en jouant, faisaient tomber les pièces d'argent posées sur les dos de leurs mains, pour leur imposer une discipline de fer et une technique irréprochable. Dans ces conditions, l'épreuve des concerts pour jeunes élèves s'apparentait à une torture, et la petite récalcitrante finit par craquer, par échouer pour y échapper. À son père fâché de la voir arrêter le piano, elle dut promettre de redoubler ses efforts au violoncelle pour éviter qu'il ne tienne parole de vendre, pour la punir, sa petite jument baie préférée.

Je vis Andréa au fond de la salle, recroquevillée sur elle-même, appuyée contre sa grand-mère, comme pour échapper à tous ces adultes qui étaient là, pleins de gentillesse, de compréhension, de bons conseils et d'insistance pour la pousser malgré elle à rejoindre sur le piédestal de l'honneur sa petite sœur vedette. Je ne pus m'empêcher de la rejoindre, pour l'assurer de mon soutien dans son droit de refus. De refuser à se faire du mal si ce moment n'était pas encore celui où elle serait prête à se dépasser de son propre gré, dans l'écoute de son propre désir, de son propre besoin, appuyé sur sa propre confiance qui naîtra un jour s'il en est du fond de ses tripes.

Mon père, à l'époque, avait fini par la vendre, ma jument. Tout comme mon poney qu'il m'avait offert en échange, d'office, jusqu'à ce qu'il juge que mon Max n'était plus digne de moi, qu'il me fallait un nouveau, un « vrai » cheval. Tout comme Madame, jument de sang qui avait vécu dans un état semi sauvage jusqu'à rejoindre notre élevage, et que j'avais apprivoisée et dressée alors qu'elle avait déjà treize ans. Madame qui avait fini par conquérir mon cœur et que mon père, lui, avait fini par haïr puisqu'elle ne se laissait monter que par moi ou en ma présence. Quand il l'a vendue, je suis partie à Paris pour mes études, et j'y ai trouvé les moyens de travailler suffisamment pour mettre l'argent de côté qui me permettrait de repartir à la recherche de ma jument chérie pour la racheter. Je suis arrivée trop tard. Comme personne n'avait su s'en débrouiller, elle avait fini à l'abattoir. J'ai alors décidé que lorsque j'aurais des chevaux moi-même, et que j'aurais la possibilité de décider moi-même de leur devenir, aucun de mes chevaux ne serait jamais vendable.

En m'approchant d'Andréa, quelqu'un me dit qu'elle aussi aimait les chevaux. Elle avait caché son visage derrière ses cheveux bruns mi-longs, et tout d'un coup je la voyais, cheveux au vent, riant au rythme des sabots au galop dans l'écume chantante des vagues océanes battues en neige sous la fougue retrouvée de Lascar. Lascar Lone Wolf, Guipago. Lui qui avait perdu ses quatre sabots, qui a passé six mois en clinique, entre la vie et la mort, et manifestement, avait choisi de vivre. Lui qui revient de si loin, du bout de l'existence, qu'il a pu nous prouver l'incroyable force de l'amour et de l'espoir, même dans l'existence d'un cheval.

« Andréa », lui dis-je, « sais-tu que chez moi, un petit cheval t'attend, car toi, tu seras la première à le remonter ? » Bien sûr, comment pouvait-elle comprendre ? Seul son cœur saisit l'émotion. Je lui ai alors raconté l'histoire de Lascar pour conclure : *« Le jour où tu auras l'envie de lire tes poèmes, pense à moi, car aujourd'hui, pour moi, ça sera la première fois que j'oserai, enfin. Peut-être y parviendras-tu plus tôt que moi, qui sait, mais sache que ton moment t'appartient à toi toute seule. Mais pour te faire honneur, dis-moi si tu veux que je lise le poème que j'ai écrit sur Lascar, quand il courait encore, à la plage, comme il le fera avec toi quand tu viendras et qu'il aura retrouvé ses forces. »*



Devant tout le monde, surmontant pour la première fois, par la force de mon propre désir de partage, ce trac paralysant que j'avais de trop connu, j'ai lu mes poèmes écrits pour Lascar, pour mes chevaux, pour ce petit garçon perdu dans ses rêves de preux chevalier chevauchant sa barrière en fer dans l'enfer de la gare de Denfert. Et Andréa, elle, regardant, écoutant, souriant derrière les remparts de sa propre timidité, se demande déjà si tout ceci est bien vrai et finit par oser espérer rencontrer mon petit gris, mon petit cheval Lascar.

CLAUDEA VOSSBECK-L'HOËST


Sébastien, Marie-Pierre et Jenny



Guy Boulianne et Jacques Thorin


Daniel Lenoir, le Tendre de Jenny & Christiane Kuhk


Claudéa Vossbeck-L'Hoëst et Michel Larroche ….



Amel Hamdi Smaoui et Philippe Lemoine



Adjel Hamida

METEMPSYCOSE

Seul, en haut des remparts massifs de Carcassonne,
J'attends que l'heure sonne
De l'assaut des barbares du Nord vêtus de fer
Qui ravagent ma terre.
Remugle de troupeau, odeur fauve de loups,
Tout là-bas au-dessous
Leurs yeux luisent de haine et de cupidité.
Que leur avons-nous fait
Pour qu'ils prennent leur Dieu comme glorieux prétexte ?
C'est écrit dans leurs Textes
Que s'ils nous tuent tous, Dieu reconnaîtra les siens
Plus féroces que chiens.
Je vais me revêtir de ma cotte de mailles,
Je dois livrer bataille,
Sentir sous le haubert cette vague douleur
Que confère la peur,
Tuer, être tué, ça ne me rend pas ivre,
J'ai trop envie de vivre,
J'ai envie de hurler qu'ils nous laissent tranquilles
Dans notre belle ville,
Dans cette Occitanie dont ils font le saccage.
Je suis ivre de rage.
Ils me tueront, c'est sûr, je ne peux rien y faire,
Mais le paieront très cher.
Je saisis mon épée. Ferme, je les attends.
Je bascule hors du temps
Dans un trou noir de mort et d'infini vertige
Qui, tout à coup, se fige,
Et me réveille seul, là-haut, sur les créneaux
Au-dessus du château,
Quelques siècles plus tard, ébahi et perdu…
Ai-je vraiment vécu
Cette attente angoissée, ailleurs, dans une vie
Perdue loin dans la nuit
Des temps, et qui m'obsède au point d'être réelle
Lorsque je rêve d'elle ?

metempsycose, mais tant psychose, mes temps psy causent…
novembre 2006

- MICHEL LARROCHE -

Fabliau

Oyez, oyez la glorieuse histoire d'un pélerinage en ce pays de Bézugue conquis par le feu et le fer par l'ost des sauvages à demi teutons devant lesquels murs ne citets furent rémes à freindre, fors Carcassonne qui, en sa montaigne, grâce à une poignée d'irréductibles, résista envers et contre tout à l'envahisseur.

Adoncques, ès an de grâce mil deux cent six du sacre de notre Empereur Charlemagne, par une chaude journée d'automne où oncques ne vis telle canicule nous forçant à boire force pintes de breuvages divers, chevauchant mon destrier à vapeur qui me mena quatre à quatre sur les pentes glissantes de la berge du ravin cernant Carcassonne, capitale d'Occitanie, je me rendis à l'invitation des Mille Troubadours afin d'ouïr leurs fabliaux. Accompagné de ma Dame d'Amour, Marquise de l'Hoëst et Princesse de Cologne, je venais à la conquête de l'Aude qu'elle cuidait rajouter à son fief afin d'avoir la joie d'être nommée Princesse de l'Aude-Cologne. Et j'étais toujours un peu plus à l'Hoëst.

Moi, Michel de La Roche de Saint Yzans, Prince d'Aquitaine à la Tour abolie, ténébreux, veuf, je me consolais de cette essoyne, tandis que ses douces et blanches mains aux ongles carrés me grattaient la couenne. J'avais pris mon luth constellé frappé du sceau du Soleil Noir de la Mélancolie afin de leur faire ouïr les vers immortels du Chevalier de Chrisfi, sacristi !

Après avoir dévêtu ma cotte de mailles pour me sentir plus en aisance dans mon pourpoint brodé et chausses en lin très fin, connoyssance fis des hôtes du lieu.

Sous les bienveillantes auspices de Son Altesse Sérénissime le Prince Guy de Bouillanne de Saint-Laurent, Burgrave de Montréal, Margrave de Chicoutimi, Roy des Mohawks, gai Huron, Chevalier de droit et de devoir de Tadoussac-Baie des Baleines, et dernier des Mohicans dira-t-on,



qui nous reçut en son castel – c'est fou, quand on voyage, le nombre de gîtes qu'on habite -- commencèrent incontinent les joutes courtoises.

Toutes contrées de France et de Navarre, hors desquelles, merci grand saint Michel, notre bonne Pucelle d'Orléans Jehanne bouta les Anglois, que si elle avait pu revenir quelques siècles plus tard les Québécois auraient gardé la Nouvelle-Orléans (tabarouette !), furent ici représentées. Encore déplorâmes-nous l'absence de tout Belge, qui probablement nous eût fort esbaudi de plaisants propos, car cette Belgique, quel entrain ! Mais grandement consolés fumes par la présence jolie de la Princesse Sarrasine Amel de Carthage, parente à ce qu'on dit du Bey de Tunis, qui charma nos cœurs de fabliaux à la manière de Cipangu, ainsi que du caïd Hamida El Coucou, Emir des Maures Mouallah.

Ci furent présents moult membres de familles royales : le Prince Noir, qui nous pria en toute simplicité de le surnommer Léo, en souvenir de son ancêtre Richard Cœur de Lion, et le Prince Lenoir, qui, avec autant de coeur, adopta dans l'intimité le patronyme de Daniel, en souvenir de la fosse aux lions. A Jacques Cœur de Loup, pas de Lyon mais d'Epône, du nom de la Déesse des juments, suité de sa Dame, femme sage s'il en fut, cuidames décerner la palme de la sympathie.

Dites-moi où, n'en quel pays, sont les deux gentes jouvencelles, Fées Mélusines de la rencontre, qui chantaient les vers à voix de sirène, Andrea et Elisa, dont l'âge fleuronne en sa plus verte nouveauté, et dont le précoce talent nous toucha jusques au fond du cœur.

Et vous tous, nobles Sires et gentes Dames, damoiselles et damoiseaux, jouvencelles et jouvenceaux, Marie-Pierre du Dolmen, Princesse de Bretagne, Christiane des Marches d'Alsace, Nathalie qui, bien que descendant manifestement de Racine, oncques ne nous dit le moindre alexandrin mais si tant nous charma, Brigitte et Jenny les enchanteresses qui tant si bien nous remuèrent l'âme, sachez que vous me fîtes passer des moments merveilleux qui m'incitèrent à devenir Troubadour à mon tour, bien que balourd dans les labours.

Es qualités, point ne puis vous quitter sans chanter tout en le célébrant, sans poéter toutefois plus haut que mon luth, le prêche enflammé de Philippe le moine partant en Croisade qui contribua à m'engager sur le chemin de cette foi. Pour autant je ne regrette pas d'avoir renoncé à entrer dans les Ordres, les bonnes sœurs étant par trop folles de la messe et le bout de la tresse étant caché trop souvent par de pieux voiles. Au demeurant, je ne me voyais pas en curé avec une calotte, et je ne suis pas de ceux que les mythes abusent.

Comme je n'aime pas tirer un trait d'un seul coup, et que, tout comme la Dame de mes pensées, j'apprécierai toujours une pierre fine, que les beaux arts sont un plaisir des dieux malgré l'élite en baisse, je vous envoie dans la culture avec mon bon souvenir.



Et permettez-moi, nobles Sires et gentes Dames, bien que Son Altesse le Prince de Bouillanne de Saint-Laurent nous ait demandé de nous livrer à la prosopopée en prose, discipline digne des prosimiens et des prosobranches, de retourner à la prosodie pour me nouer à mon voeu :

Si, pour être poète, il faut se lever tôt,
Je suis vieux, il est vrai, et je m'y prends bien tard.
Mais je suis bonne bête, et, d'après mon veto,
J'ai encore le temps pour quelques canulars.
Je ne m'en prive pas, et pour les conneries,
Je suis toujours partant, toujours en pleine forme,
Et vais vous avouer quelque chose d'énorme :
Dans ce texte il y a quinze contrepèteries.

Bien à vous

- MICHEL LARROCHE -

P.S. Restons moyenâgeux et chevaleresque : je suis bon prince. Pour les manants qui point n'auraient pigé tout mes contrepets, je tiens à disposition sur simple demande une version où ils seront tous marqués en rouge. N'oubliez jamais que le poète qui ne cherche pas est un néant fécond.

L'ESSENTIEL EST INVISIBLE POUR LES YEUX. ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR.
(*ST EXUPERY*)

Je venais tout juste de publier mon premier recueil. Je me souviens… Québec. C'était il y a… à peine deux mois. Editeur québécois. Quand soudain, j'ai entendu une drôle de petite voix. Elle disait :

- S'il te plait, viens à Carcassonne !
- Hein !
- Viens à Carcassonne…

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappée par la foudre. Bon, d'accord. La petite voix, c'était un message sur l'ordinateur. Carcassonne, bon dieu que c'est loin. 800 km. Qu'est-ce que je vais encore raconter à mon mari, mes enfants, déjà que je suis partie plusieurs jours pour le travail… Mais c'était sans compter l'appel. Et je ne savais pas encore que, là-bas, j'y trouverais aussi un vrai Petit Prince. Et des milliers de poètes. Non, non, je ne mens pas. Mille. Je ne parle pas de chiffre. Je parle de… de… l'énombre. Ah, ah, vous ne savez pas ce que c'est que l'énombre ? Depuis que je suis allée au Québec, puis que j'ai rencontré un Québécois - alias Le Petit Prince -, et bien, j'ai décidé de faire comme les Québécois. D'inventer des noms.
Enombre, je disais : *nom masculin. Se dit d'un groupe de personnes qui dégage tellement d'Aura et d'énergie que leur nombre est difficilement dénombrable. Même lorsqu'ils sont peu, on a l'impression qu'ils sont beaucoup. On parle alors de l'énombre de ce groupe.*

Voilà. Prétextant pour moi-même que j'avais de la famille vers Agen, et qu'une étape écourterait alors ce long voyage, je ne pus résister à l'appel. Samedi, me voici arrivée à Carcassonne, cette fière cité aperçue auparavant seulement une fois ou deux, de loin. Site superbe et indéniablement adapté à ce que nous allions y faire. L'auberge. 10 heures. Ils sont déjà là. Quelques-uns. Bonjour.



Froid ? Non, apparence. Je reconnais quelques visages croisés ça et là sur l'ordinateur. Jacques, Daniel. Leurs épouses. D'autres. Et Guy, le Prince de la soirée, qui s'empresse de me laisser un siège, à moi qui, en entrant, tout à l'heure, dans la forteresse, souhaitait bien être princesse. J'y rêvais encore, un peu plus tard, en me promenant dans les rues en compagnie de Chrissette et Carole, en flânant devant une boutique de vêtements moyenâgeux. Mais de poétesse à princesse, il y a déjà la rime… La rime à quoi ? La rime à rien. Ma rime à vient. Marie va bien. Pardon, je digresse, et je ne réponds pas à votre question. Que faisions-nous dans les rues, à onze heures du matin ? Des affiches, parbleu. Oui, en arrivant, on a vu qu'il n'y avait rien. Ça rime à rien s'il n'y a pas d'affiches. Alors on est allée coller des affiches, pour que les gens sachent. Bon, ils ne sont peut-être pas venus. Mais ils ont vu. D'autres entendus. Et nous, nous ne les avons pas attendus. Pourtant, Carole y avait mis tout son cœur avec son petit accent si charmant et si plein de soleil. A midi, les échanges. Les discussions. La découverte des gens, Chrissette, pour ne pas la nommer. Ah, Chrissette, tout un poème ! Une amitié était née. Puis l'heure des poèmes, un peu de stress, et les

JUSTE ET CLAIR !

Juste et clair !
St Juste le quatorze octobre
Jour de naissance,
La basilique pleure les cris des poètes ce matin,
Ont quitté le berceau bien trop tôt.
Les colombes tournoient dans un ballet d'automne
Bien mille fois, autour de la grande Tour,
Mille baisers envolés dans les vignes des alentours
De Carcassonne
Qui au coeur de ses pierres suinte.
Les Corbières chantent
La messe est dite,
Le vin fut bon.
Les rimes résonnent encore dans la cour du bar du puits,
Les tables et chaises vibrent comme ivres,
Même le bistrotier lève les bras au ciel
Pour incanter,
Mais le Capitaine est parti.
Au musée de la Torture, désormais on peut lire
Impossible de décapiter les rêves
Aux modillons,
Sur leurs visages s'affichent de beaux sourires.
Confidence d'une poétesse parmi mille à venir
J'ai vu briller mille étincelles dans les prunelles
Du Prince, fou de joie, cette fois, c'est sûr,
Que Mille Poètes dure!

CHRISTIANE KUHK

mots des unes, des uns et des autres coulent de source, à côté du bar et de la machine à pressions. Nous buvions les mots jusqu'à plus soif, en voulant encore et encore. Quelle émotion dans ce poème, quelle littérature dans celui-là, quelle vérité dans cet autre, quelle fraîcheur… Pas un, vous m'entendez, pas un n'a dénoté des autres. Quel que soit l'âge, le sexe, l'origine, l'expérience, chacun avait son style. Pour les poètes, pas besoin de styliste, pas besoin de maquilleuse, et tant pis si certaines lignes sautent, et tant pis si certains accents s'ôtent. Quelques conseils d'un metteur en scène, oui, c'est possible. Je n'ose donner d'exemples plus précis de chacun des poètes, j'ai si peur d'en oublier un, et de lui faire outrage. C'est que je ne les connaissais pas, avant. Maintenant, c'est différent. Si différent que l'on pourrait presque parler de manque. Encore besoin d'échanger, de se retrouver, de se voir, de s'entendre, de s'écouter…. Nous étions si bien lancés, cet après-midi là, que rien ne pouvait plus nous arrêter. Au repas du soir. Puis dans les rues. Dans la Cave à Vin, où l'on a dû jouer des coudes pour couvrir les voix des espagnols, qui mangeaient, à côté. Philippe y a bien donné du sien. Puis sur les chaises, sur la table, au firmament. Les sons se sont peu à peu élevés, et Guy notre Prince n'a pu résister. Il était à côté de moi, à ce moment-là. Et il l'a fait. Il a pris mon livre, pour se lancer dans une de ces incantations romantiques, au léger accent si plaisant, aux intonations si justes, que tout le monde se mit à répéter après lui : *« Et tout deviendra clair ! »*. Il était ce Petit Prince venu, comme celui de Saint Exupéry, d'une autre planète. Celle d'où on ne peut pas y aller à pied. Alors, tous les autres poètes ont eu envie d'entendre, eux aussi, leurs lignes sortir de sa bouche. Elles sortaient et elles se réécrivaient, sans fin, en petits signes qui bientôt se confondaient dans les étoiles. Et moi, je me sentais comme la Rose : *« ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes »*. J'étais bien. A travers nos poèmes, c'est de l'amour que nous diffusions. Même s'il y eut quelques pleurs, ils ne firent que consacrer l'instant si solennel.

Et quand l'heure du départ fut proche… Les embrassades, les adieux, quelques arrachements à cet état de torpeur.

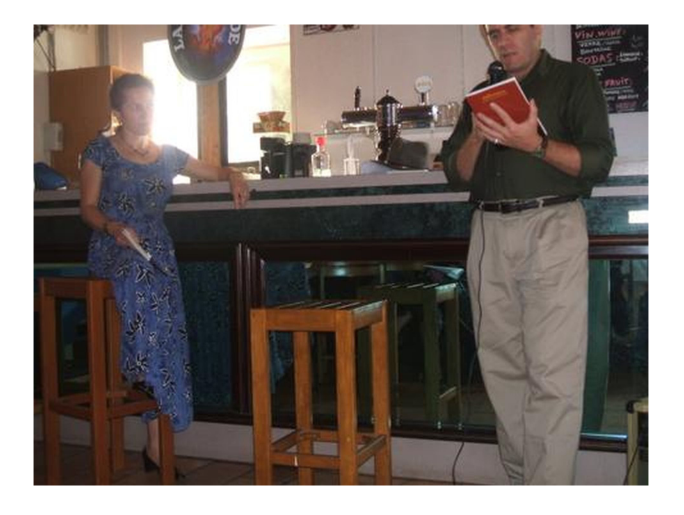
- Ah ! Dit l'énombre de poètes. Je pleurerais.
- C'est ta faute, dis le petit Prince. Tu as voulu que je t'apprivoise…
- Bien sûr, dit l'énombre de poètes.
- Mais tu vas pleurer, dis le petit Prince
- Bien sûr, dit l'énombre de poètes.
- Alors, tu n'y gagnes rien !
- J'y gagne, dit l'énombre de poètes, à cause de la couleur des mots.

Et alors, nous comprîmes. Ce n'était pas la fin, mais le début d'une belle aventure qui nous liait, nous, les Mille Poètes. Tout le monde est parti, j'ai pris quelques heures de repos, au cours desquelles j'ai sûrement rêvé de belles choses, remontant le temps. Ai-je dû être princesse, au sein de cette cité ? Etait-je accompagnée d'un prince, ou fut-ce plutôt un peu chevalier ?

Puis je suis rentrée, ressourcée. Huit heures de route. Même un si long trajet de retour ne m'a pas fatiguée. Fraîche et dispose je suis arrivée à midi à mon foyer, leur donnant une dose d'amour et de joie de vivre, contre la peine de ne pas m'avoir eue avec eux, ce samedi et ce dimanche matin. J'aurai aimé qu'ils partagent, aussi, la magie de ces instants. Beaucoup étaient venus en couple.
Dès le lendemain, le besoin d'écrire des petits mots sur le forum m'a prise, comme à beaucoup d'autres.

Si vous allez du côté de Carcassonne, entrez dans les remparts. Vous nous entendrez murmurer nos poèmes, dont les sons rebondissent et glissent encore sur les murs, à certaines heures tardives de la nuit. Non, non, vous ne verrez rien. Ouvrez seulement votre cœur : *« L'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le cœur ».*

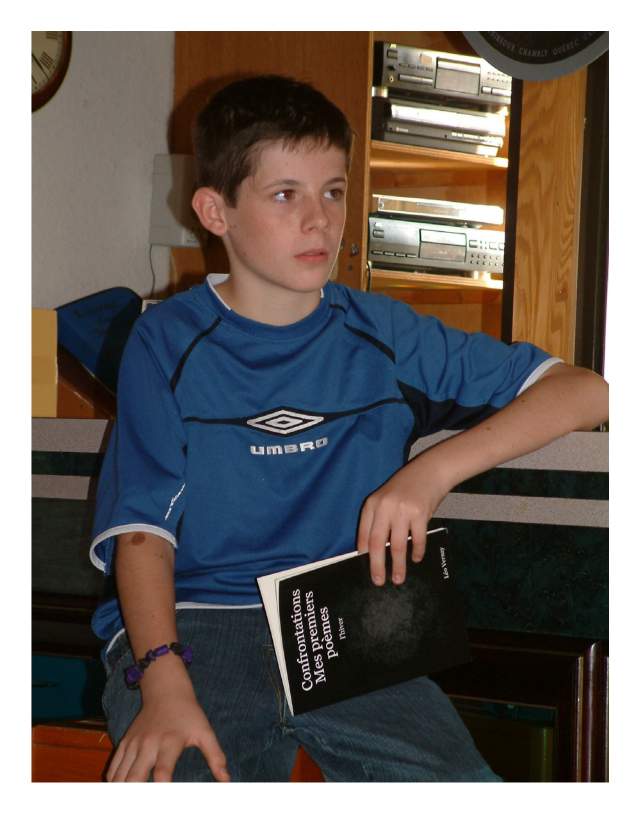
MARIE-PIERRE DEMON



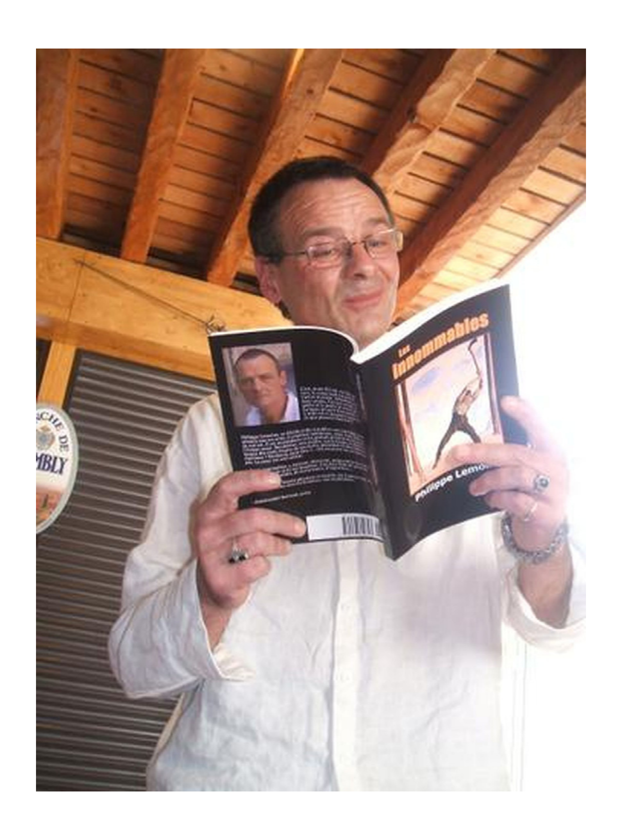
Guy Boulianne présente Marie-Pierre Demon



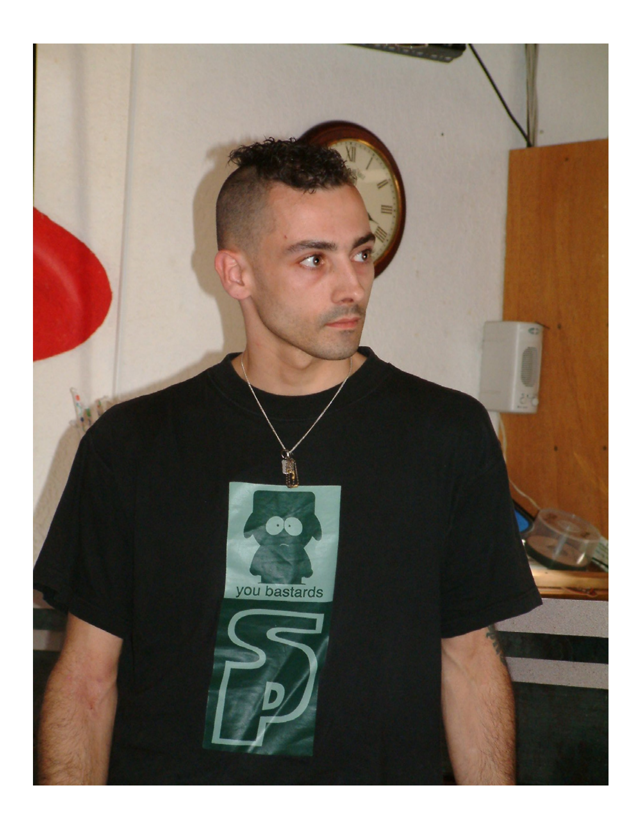
Marie-Pierre est heureuse de faire la lecture ….



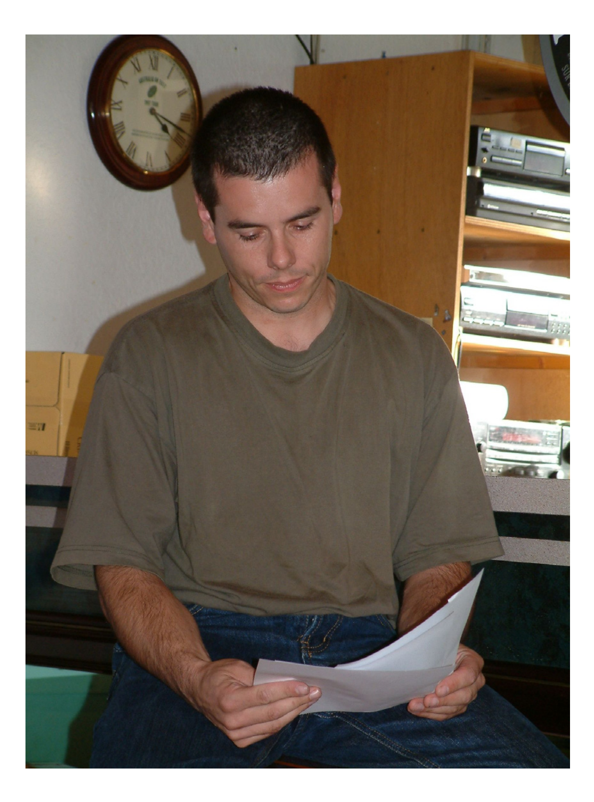
Léo Vernay (Poète Noir)



Philippe Lemoine



Pierre Pellegrini



Sébastien Lhéritier

MONTPELLIER CARCASSONNE, OCTOBRE 2006

6 heures du matin
Etat de rêve persistant
Eveil en grève…
Attraper en songe
L'express pour Carcassonne.

Travaux dans la gare
Vais-je manquer le train ?
Mon quai a disparu !
Un ascenseur de verre,
Rougissant, me le rend.

Le train s'ébranle
Les hauts parleurs chuchotent
Direction brouillard…
Ciel, quais et rails,
Le train fuit en silence
La ville qui geint.

Prés impalpables,
Ciel d'aube ensommeillée
Aux doux draps de brume.
Aux vitres voilées,
Rosée surprise à sa toilette,
Champs évasifs.

Dans wagons quasi déserts
Va et vient, revient et va,
Le chariot à sandwichs…
Places libres, profils perdus
Le long des lignes, lire et rêver
Aux fantomatiques voyageurs

Bouffante aurore,
Volants roses des vignes,
Peupliers de soie…
Dans la tiédeur de leurs plumes,
Oiseaux assoupis.

Sète : sur le quai affolé
Des voyageurs pressés
Cherchent leur nid provisoire.
L'étang au loin,
Vignes vertes nacrées :
Coquillages décoiffés.

Une voix au micro
Grésille le long du train :
Sac abandonné,
Fermé dans les toilettes.
Une bombe usagée ?

Carcassonne, gare sur canal :
Les quais sont des jetées
Pour marée rêveuse.

Rose, l'écluse cascade.
Les corbeaux survolent
Des péniches lasses,
Sous l'œil d'un dieu cornu,
Dans sa barque d'airain.

Marcher et marcher :
Rues joueuses, but oublié,
Frémir les senteurs,
Se perdre à plaisir
Dans les ruelles arrondies
Jusqu'au bord de l'œil.

Terrasses fraîches
Vitrines attiédies
Danse, balayeur !
Place du marché
Fontaine, ombres et cris,
Orgie de couleurs.

Massif, dos rond,
Un dôme blanc tuilé de vert :
L'éternité assise.

Monter, monter
Vers la cité remparée
Et ses lèvres de pierre…
Au double pont tendu
Sur les rives claires,
Confier les mots, suspendre les nids.

Cité araignée :
Tisser les fils de la rencontre,
Amis de la Toile.
Poètes et poésie,
Accents mêlés,
Mondes entrecroisés,
Dans l'auberge qui pourtant
N'est pas espagnole.

Sur tréteaux limaçons
Repas improvisé
Le bonheur s'étire…
Place ombragée,
Soleil transparent, visages
À découvrir.

Bruit. Je respire
Dans la touffeur des voix,
Forêt d'appels

Plaisanteries,
Amitiés soudaines,
Vies échangées

Des quatre rives
Des quatre coins du livre
Venus partager,
Insuffler vie
Aux résurgences du silence :
Lire l'écrit

Le micro chuinte
Les voix hésitent ou osent
L'émotion chante…
L'ennui parfois
Sur les chaises trop dures
Un ange baille

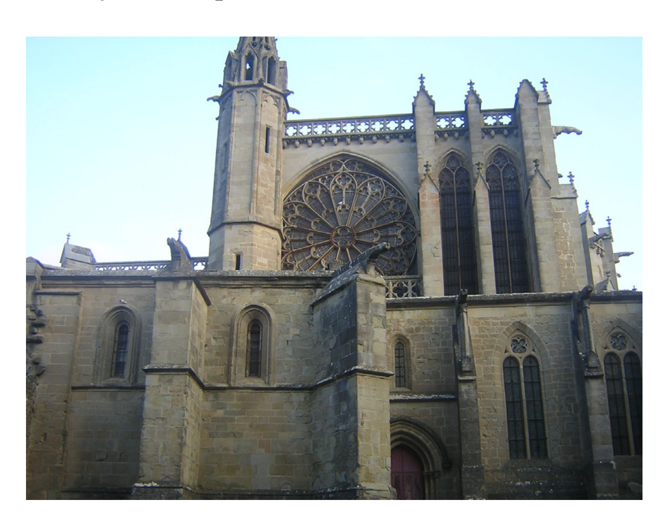
Partir avant la fin
Pour rendez-vous impérieux :
L'heure du train…
Sur le quai assombri
Chargée de sacs et de regrets
Attendre l'express

S'embue le soir
Tremblant des lampadaires,
Le ciel cille encore.

- CAROLE MENAHEM-LILIN -

LE CŒUR DE DAME CARCAS TOUCHE PAR LES POETES…

Ce fameux jour du quatorze octobre deux mille six, à l'approche et à la vue de la célèbre et légendaire cité médiévale, imposante, haute d'une double enceinte fortifiée qui la protégea jadis des lames, béliers et autres catapultes des invasions successives, je sentis mon coeur battre plus fort que de l'habitude. Elle était merveilleusement belle et puissante, dressée sur son éperon rocheux. Elle se présentait, déjà, comme l'endroit doté de cette magie propre à donner aux rencontres la singularité qui les rend inoubliables. Le rendez-vous était donné. Les murs étaient devant moi ; intra-muros, attendait probablement une amitié à devenir dont la nature encore inconnue attisait ma curiosité. C'est possédé par un petit sentiment de victoire et poussé par un vif enthousiasme que je fis les derniers pas et osai franchir la porte d'entrée de la cité de Carcassonne, accompagné de mon épouse, Sandra, de mes parents, Michel et Micheline, d'une amie de la famille, Nicole, et enfin d'un sympathique couple formé par des personnes qui me resteront désormais précieuses, Pierre Pellegrini et Jessica. Pierre, poète et romancier, édité comme moi chez Mille Poètes LLC, avait fait la route avec nous en voiture depuis l'Indre et Loire. Nous avions passé la veille, à la maison, autour d'une délicieuse blanquette de veau cuisinée par Sandra, une soirée qui spontanément se plaça sous le signe de la cordialité. Ici, donc, Pierre et moi devions découvrir les véritables personnalités qui se dissi-mulaient derrière des pseudonymes, enfin enten-dre les voix de ces âmes avec lesquelles nous partagions depuis quelques mois sur la grande toile virtuelle, par claviers et électrons interposés, la passion commune de l'écriture et de la poésie. Moi, qui toujours avais considéré internet comme un grand théâtre où l'individu moderne semblait, en se jouant dans la peau d'un personnage inven-té, inconsciemment se libérer sur la scène de ses idéaux, peut être allais-je devoir repenser. Ce sont des hommes et des femmes, en chair en os, qui m'attendaient, et avec qui il me tardait maintenant d'échanger les mots. Déjà, les premières heures partagées avec Pierre et Jessica avaient été particulièrement délicieuses… J'étais impatient !





La cité, chef d'œuvre, un dédale de ruelles ! L'exercice n'en fut que plus ludique : plan en main, nous nous appliquâmes à repérer, enjoués, l'emplacement de l'Auberge de Jeunesse où l'événement devait avoir lieu. Le cœur de la place forte se présenta à mes yeux comme un endroit structurellement et architecturalement épargné par le temps. Des équipements modernes, indispensables au confort de la vie, avaient bien sûr été apportés, mais dans un respect et une discrétion ne nuisant pas au patrimoine. La pierre





imposait son histoire. Les rues grouillaient d'une foule visiblement actrice d'une florissante activité touristique. Cela m'étonna en cette fin de saison. De toutes parts mes oreilles attrapèrent des éléments de langages qui manifestement n'appartenaient pas au français, mais qui me dirent beaucoup quant à la renommée dont Carcassonne jouissait à travers l'Europe, et probablement le monde. En multitude, des commerces aux devantures qui avaient appris à se fondre dans le style médiéval du site, ainsi que de nombreuses terrasses très animées de cafetiers et de restaurateurs, faisaient la joie et le bien de tous. La cité était livrée à la vie !

Pour moi l'impatience était à son comble, et, quand l'enseigne et le perron de l'auberge se dévoilèrent au milieu d'une étroite ruelle, je sentis un petit pincement au coeur. Je trouvai le courage de monter les marches et d'entrer dans le hall. Là, une hôtesse nous accueillit et nous indiqua une porte entrouverte, tout au fond de la grande salle où nous nous trouvions. Elle était meublée de petites tables basses et de fauteuils. Elle servait de lieu d'accueil et d'antichambre à la clientèle. La lumière, qui passait par cette porte entrouverte, avait la vertu mystérieuse de garantir au moment, maintenant très imminent de la rencontre, une dimension surréaliste.

Et là, faisant mon entrée dans cette pièce par un petit bonjour dont j'accentuai délibérément les deux syllabes en leurs donnant un effet de surprise entendu et une forme de politesse chaleureuse, je reconnus d'emblée quelques visages réunis autour d'une table : celui de Guy Boulianne, bien sûr, notre cher et amical éditeur québécois dont les efforts avaient rendu possible cet événement et qui avait traversé l'Atlantique spécialement pour nous rencontrer ; Daniel Lenoir, le radieux et sympathique orléanais, accompagné de son épouse ; Jacques Thorins, esprit admirable tant lumineux, accompagné également de son épouse ; Brigitte Willigens, poétesse au grand cœur, venue avec sa cousine ; Christiane Kuhk, très belle plume également et dont j'avais déjà pu apprécier la voix dans l'interprétation enregistrée de l'une de ses remarquables créations ; Marie-Pierre Demon, bretonne très active et brillante écrivaine. Tous se levèrent pour nous accueillir. Les poignées de mains et les embrassades furent retenues, mais la satisfaction se lisait dans les yeux. L'heure tant attendue était enfin venue, celle du comble des voeux. Les uns dévisagèrent les autres, et vice-versa, chacun essayant de trouver dans un visage le signe ou le trait de caractère qui lui permettrait de rapprocher le charnu qui se tenait devant lui au personnage qui s'était dessiné au fil des conversations partagées. Une forme de timidité se ressentait, planait une gaucherie charmante ; le témoignage de notre joie devait éclore plus tard…

D'autres personnes arrivèrent après moi : Claudéa Vossbeck-L'Hoëst et Michel Larroche, Amel Hamdi Smaoui qui avait fait le déplacement depuis la Tunisie, Philippe Lemoine qui était parti chercher Jenny Marty et son époux à la gare, Catherine Raynal, les sœurs Andréa et Elisa Noël, Carole Manahem-Lilin, l'inimitable Adjel Hamida, le jeune Léo Vernay accompagné de ses parents… A la fin d'un déjeuner que nous avions décidé d'aller prendre sur la terrasse du restaurant *Le Trouvère*, place Marcour, toutes les personnes attendues pour l'événement étaient arrivées. Ce repas fut convivial. Nous profitâmes, devant une

copieuse assiette de cassoulet, spécialité locale, d'un soleil très ardent pour un mois d'octobre. Les discussions tournèrent autour de nos écrits, bien sûr, et de nous-mêmes, chacun voulant en découvrir un peu plus de ses voisins. Nous racontâmes aussi les détails croustillants de notre trajet jusqu'à Carcassonne, nous parlâmes d'internet, nous évoquâmes tel site, telle personne, nous parlâmes, de plaisir, nous parlâmes… Les sourires et la bonne humeur étaient au rendez-vous ; je pressentis un après midi des meilleurs.



Nous regagnâmes ensuite la salle de conférence de l'auberge, là où nous nous étions rencontrés avant le déjeuner. Il avait été prévu ici un récital. Il fallut préparer les lieux pour la séance, installer les chaises, présenter les livres sur une table, apporter les derniers réglages au microphone. Les artistes relurent les poèmes qu'ils avaient choisis pour l'occasion, le trac au ventre pour certains. Puis, le récital commença. Guy prit le microphone, et, avec une vibration très perceptible dans la voix, chargée d'émotion, apporta une introduction. Il fit une présentation des éditions Mille Poètes, de leur parcours depuis la création, de leur évolution. Il souligna l'importance que chacun avait eue à travers cette réussite, évoqua les projets que nous avions, loua l'avenir de la belle entreprise. Enfin, pour nous mettre dans le vif du sujet, une bande enregistrée par notre amie Liza Bardin, absente pour une raison qui lui était très excusable, fut passée. Voix douce, déclamation joliment maîtrisée, émotion, le récital semblait avoir trouvé son aurore. Merci Liza. Les auteurs se succédèrent ensuite pour dessiner un paysage où chacun apporta son crayonné ; proses, forêts, émois, nuages, vers libérés, vents, timidités, éclosions florales, alexandrins, vignes, haïkus, hirondelles, éloquence, mésanges, souri-



res, papillons, larmes, rosée… La poésie nous tint par la main, comme une enfant sautillant d'un pied sur l'autre, heureuse, respirant le grand air. La diversité des oeuvres fit que cette promenade inventée ne trouva de longueurs. Une œuvre saisonnière où chaque artiste déposa une graine de sa folie créatrice… Quel versant doucement dévalé au final ! L'après midi se déroula ainsi jusqu'à dix neuf heures trente, saupoudré des rayons du soleil enchanteur du monde de la poésie.

A l'issue de ce sympathique récital, Guy et moi-même apposâmes nos signatures sur les statuts de l'association Mille Poètes France. Nous l'avions rêvé, nous le fîmes…









Lorsque la poésie est lancée, difficile de l'interrompre. Toute cette joyeuse constellation d'oiseaux faiseurs de rimes se retrouva dans la même auberge, dans la grande salle de restauration pour un dîner qui allait également donner place aux mots, voix aux muses. Le repas fut assez curieux, nommé par l'établissement « *Médiéval* », je le trouvai plutôt intemporel, et pensai que l'aubergiste d evait avoir de l'humour. Moi, l'enfant de la Rabelaisie, je m'étais fait une idée dimensionnellement autre du repas médiéval. Point de poulardes, de cochons, de faisans, de grandes platées de tripes, de torrents de flageolets, de quarts de bœufs… Il s'agissait là d'un pain de forme circulaire et bombée, coupé en deux parties inégales dans le sens de son plat. La partie la plus épaisse, qui reposait sur la table, devait servir d'assiette et avait été légèrement creusée de sa mie pour cela ; la partie plus fine qui chapeautait la première devait être conservée afin de recevoir plus tard le dessert. Très vite la garniture fut apportée par la serveuse : Epinards, œufs, lardons. Le dessert ? Une pomme cuite aux herbes. Ce repas singulier fut agrémenté de quelques bouteilles d'un bon vin et donc… de nos vers. Ô poésie, compagne céleste, fruit des vignes bleues ! A son bon gré, l'auteur qui en avait l'envie, se levait puis déclamait. Le verbe en bouche, l'estomac au bout des fourchettes, la tablée prit du bon temps.

Les lectures se poursuivirent encore plus tard sur la terrasse du bar à vins de la cité, où nous décidâmes de prolonger la soirée. C'est ici que la notion de cercle poétique retrouva tout son sens à mes yeux. Une vingtaine d'esprits regroupés autour d'une longue table, quelque peu follets, réunis par le verre de l'amitié, partagèrent comme des troubadours avec tous les bons entendants leur poésie ; versèrent, comme une libation, sur le feu d'un soir endiablé le souffle d'une veine licencieuse ; flattèrent les muses jusqu'au plus troublant de la nuit. Les mots s'accaparèrent des lieux, le vin amusa les âmes, et les cœurs se rapprochèrent…

SEBASTIEN LHERITIER

C'EST JUSTE ET CLAIR

Je garderai la date du 14 octobre 2006 encrée dans ma mémoire jusqu'à mon dernier souffle. Hier, Luc et moi sommes arrivés à 12h30 chez nous (partis au train de 9.03 heures). Un immense MERCI à Philippe Lemoine pour avoir voulu se déplacer pour être venu nous chercher à Narbonne le samedi matin et nous avoir ramenés au train de Narbonne du dimanche matin.

Quand je suis chez moi ou quand j'écris, je suis moi. Mais quand je suis devant du monde, je redeviens la femme timide... Surtout que je suis gênée par ma vue et que je n'ai pu reconnaître personne. Alors, ils se sont tous déplacés pour me dire leurs noms ou pseudos et c'étaient ensuite, les embrassades.

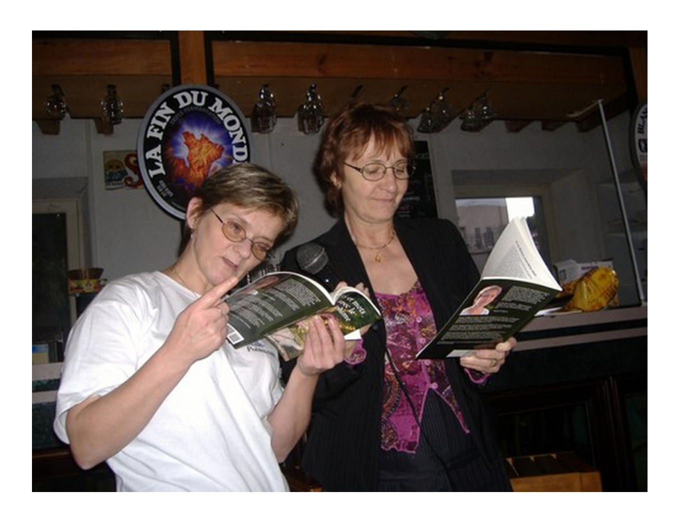
La citée Médiévale est unique, magique et si belle qu'il nous serait facile d'écrire sur cette citée. Le château... Une beauté... Citée avec plein de café terrasses, de magasins souvenirs et le plus gigantesque, c'est de voir Guy et nos amis poètes et poétesses. Je vous assure que ces heures resteront gravées en nous et que nos messages et nos photos à venir, vous donneront l'eau à la bouche pour venir au prochain événement....

Coucou a un coeur immensément beau. Daniel ne quitte pas sa femme de son regard mais il est bien tel que je l'imaginais. Philippe Lemoine, gentil, serviable et il n'a pas pu nous empêcher de rire. Notre Pierre Pellegrini est un homme formidable qui a fait devant nous tous un super et bel hommage pour la femme qu'il aime... Brigitte c'est les embrassades, le partage d'un de nos duos devant nos amis. Le petit prince, c'est un petit poète qui ira loin, je le sens. C'est un jeune garçon gentil comme tout.

Je ne peux mettre tout, mais tous et toutes sont formidables et j'en garderai des souvenirs avec Coeur de Loup, Amel et Sébastien.



Jenny Marty en duo avec Brigitte Willigens



Jenny Marty en duo avec Brigitte Willigens

Vous savez quoi ?

Luc et moi avons dormi avec Daniel Lenoir, sa femme et Guy !

J'ai dormi trois heures dans le train pour y aller et j'ai dormi trois heures dans le train en revenant. Chez moi, je suis partie me coucher et j'ai dormi tout l'après midi ! Dormi le soir, réveil la nuit et re-dodo jusqu'à 6 heures ce matin.

Guy est un être extraordinaire, un coup sérieux pour nous parler, un coup en train de rigoler ou faire la fête, c'est inoubliable !
Rien ne pourra être oublié sur ce fameux événement et d'ailleurs, nous allons faire ce qu'il faut pour.

Nous avons prit beaucoup de photos... Nous ferons un montage avec nos commentaires personnels...

Coucou, je suis heureuse de t'avoir rencontré, tu es un homme avec une gentillesse innée et tu iras loin.

Je vous laisse pour aller me reposer un peu sur le canapé car je n'ai pas ma ceinture lombaire et j'ai atrocement mal en bas du dos.

Gros, gros bisous, Jenny heureuse comme un poisson dans l'eau, mais Jenny est une louve fibropensive & fibropoésies

JENNY MARTY

JE VIS ENFIN

Je vis enfin
D'amour
Heureux et libre...

Je vis enfin
Je plane
Je flotte, léger comme une plume
Au gré du souffle
De l'amour

Je vis enfin
Je ressens la caresse de la joie
Bouillir dans mes veines

Je vis enfin
D'amour
Cette essence éolienne
Qui tourne le moulin de ma vie
Il est le pouvoir de l'eau
Qui tourne la noria
De ma pauvre existence

Je vis enfin
Comme un colibri
Volant et sirotant
Le nectar
De sa joue confite

Je vis enfin
D'amour
Heureux et libre
Comme l'air

ADJEL HAMIDA

BALLADE POETIQUE A CARCASSONNE



A l'arrivée nous avons tout de suite été impressionnés par le lieu de la rencontre, aux pieds de cette forteresse imposante, chargée d'histoire. Nous étions intimidés également car dans quelques minutes nous allions rencontrer des poètes.

Bien sûr je connais quelques poètes, pour certains très célèbres ; Villon, Lamartine, Hugo, Prévert, Brassens. Ce dernier je le connais mieux que les autres, ses textes sont entrés dans ma tête et je m'aperçois qu'il suffit de mettre un CD pour que les paroles de ses chansons soient sur mes lèvres. Mais là, à Carcassonne, nous allions au-devant d'auteurs moins connus qui allaient essayer de nous faire partager leur joie d'écrire. Ces poètes étaient venus de tous les horizons, des quatre coins de la France, mais aussi de l'Algérie, la Tunisie, des frontières suisses ou allemandes, et même, pour l'organisateur qui est aussi l'éditeur de tout ce beau monde, du Québec. Après les présentations nous sommes allés déjeuner sur une petite place me rappelant à moi, la tourangelle, la place Plumereau à Tours. Le soleil était de la fête et nous a mis le cœur en joie. De retour dans la salle, à l'Auberge de Jeunesse, ce fut le début de notre séance de récitations de poèmes ; chaque auteur était présenté et récita un échantillon de son œuvre. Pour moi ce fut simple, n'étant que spectatrice, je n'avais qu'à tendre mes oreilles et ouvrir mon cœur pour profiter de la féerie. J'ai été surprise par la diversité des textes et par les styles variés des auteurs. La petite fille de dix ans nerveuse, le jeune garçon aux poèmes mélancoliques, l'homme déprimé qui avait le bonheur de vivre par la poésie, cette autre poétesse qui se bat contre la maladie et qui a tellement de choses à dire… Ce fut un après midi d'enchantement, qui se prolongea après le dîner et assez tard dans la nuit.

De cette réunion, nos chers poètes sont ressortis avec des projets plein la tête, pressés de rentrer chez eux et de se poser sur le papier. Même les auditeurs, dont je suis, étaient tentés par l'expérience. Ils se sont promis de renouveler leur escapade dans un autre lieu… Alors à bientôt !

NICOLE CHRETIEN

JOURS DE LECTURE A CARCASSONNE

Je me suis amusé d'écrire :
O… de vous écouter,
Un si beau jour d'octobre
Rattrapé par mes pensées
Sous le pont de vos drapeaux…

Dans vos yeux, doux, amoureux…
Et vous lisiez, sur damier, noir sur blanc…

Les mots coulaient derrières les remparts…
Espoirs d'un jour,
Ces combattants, enfants sous vos cheveux,
Toujours les crayons pour seules armes ;
Un temps, une ère, pour le troubadour
Revendiqué par chacun, chacune, d'entre vous,
Eloquents, souriants, tâtonnants, timides…

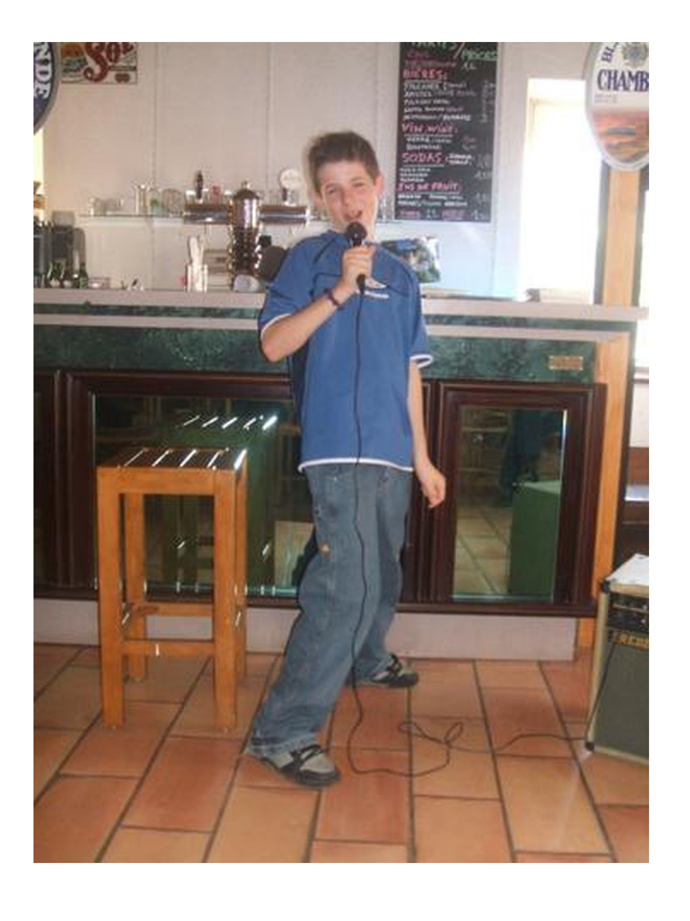
Au fil des pages…

C'est bien beau un poète, un poème, nos pensées…
Au milieu d'un jardin sous votre tonnelle
Ressasser, aimer, planer, envier,
C'est la vie…
Au détour d'un escalier, d'une tour,
Se secouer la carcasse à Carcassonne…
Sûr ! Le résultat sera là, fier, féodal !
Oui, je n'oublierai pas
Non !
Non !
Espoir, et bonne route à vous !

MICHEL LHERITIER

RENCONTRE - PETIT RECAPITULATIF





WAOUUUUUUUUUUU !!!
Petit message en direct de Carcassonne !

Ce matin il reste encore une grande partie des participants qui petit-déjeunent et certains sont déjà partis, malheureusement.

Je suis en train d'écrire depuis un ordinateur dans l'auberge.
La rencontre était géniale, le récital superbe et l'ambiance aussi !

Il y a eu un repas à midi (je n'étais pas là) puis à 15 h, il y a eu le récital.
Tout le monde a lu quelques poèmes puis ça a tourné jusqu'à 19 h. Il y a eu de petites pauses...
J'ai pris des tonnes de photos, je vous les montrerai !
Ensuite, le soir nous avons mangé un repas .... Hum comment dire : très Moyenâgeux avec des tranches de pain en guise d'assiettes. Tout en lisant des poèmes, on essayait de couvrir le bruit de la tablée d'espagnols juste derrière nous !

Puis, nous sommes allés plus tard dans la soirée dans un bar... Attention, c'était "Le Bar à Vin" : je ne vous dis pas l'état des poètes qui récitaient à la fin des deux tournées payées par Guy et Philippe … (bon à la fin il faut avouer qu'il y avait des vers qui se mélangeaient dans la bouche des poètes, toujours en essayant de couvrir une fois encore le bruit d'une tablée d'espagnols qui faisaient la fête !

Puis après, il y a eu des commentaires entre les poètes (très enrichissants). Après, nous somme rentrés à l'auberge pour dormir.

LEO VERNAY (Poète Noir)



MAGIE CYANE

Centaure tu seras
Aux sabots d'acier
Martelant la monotonie
Des chemins gelés
Brisant la glace des ronds d'eau :
Dans les débris se dessinent
De lointains oiseaux
Dans un ciel cyan solitaire

Icare tu seras
Et tu danseras
Sous tes ailes dépliées
D'un pas si léger
Sur l'immense lac dégelé
Sous l'énorme soleil jaloux
Devant les cygnes
Bleus blancs sur la glace brisée

Tu t'envoleras
Enfin Pégase
Unissant forces primaires
Entre ciel et terre
Cheval aux quatre sabots
Aux ailes éclairs de l'esprit
Plein d'envie et fier
De t'élancer toujours plus haut

Carcassonne, 14 octobre 2006
en fête du poète cœur-de-trouvère

CLAUDEA VOSSBECK-L'HOËST

WEEKEND A CARCASSONNE AVEC « MILLE POETES »

Ma cousine Brigitte m'avait parlée quelques mois auparavant (disons en Août) qu'il allait y avoir « un récital de poésie » organisé par le groupe de poésie Mille Poètes auquel elle appartenait. Cela allait sûrement se passer à Fleury d'Aude, à quelques kilomètres à vol d'oiseau de chez moi, et qu'il était possible d'inviter des amis ou de la famille à venir écouter la lecture des poèmes de chaque participants. Sans hésiter j'avais répondu « oui » à cette proposition. (Je ne savais pas ce qui allait m'attendre, moi qui ne faisais pas du tout de poésie !) Mais c'était avant tout pour moi une occasion de la voir, ainsi que son mari, car on ne se voit pas aussi souvent que l'on voudrait. Le rendez-vous était pris, noté sur mon agenda pour réserver cette date du 14 Octobre 2006. Je lui proposais bien sûr de s'arrêter dormir avant ou après à la maison, histoire de passer plus de temps ensemble.

L'été a passé, tranquillement, puis Brigitte m'a rappelé pour m'informer que cette manifestation n'aurait pas lieu à Fleury d'Aude comme prévu, mais à Carcassonne. La ville étant plus grande et de renommée internationale, il devrait y avoir un impact plus important, cela devrait attirer plus de monde. M'en déplaise, Carcassonne n'étant également situé qu'à une bonne heure de chez moi, et c'est une ville que j'aime beaucoup de par son histoire, et tout simplement pour la beauté de la Cité.

Elle m'informe cependant que tout est déjà prévu pour les membres de Mille Poètes, il y a un forfait week-end, participation au récital, dîner, nuit et petit déjeuner. Je lui dis donc que ce n'est pas grave, que je viendrais juste déjeuner le midi (car là, c'était déjeuner libre) et que j'assisterais au récital l'après midi. J'aurais aussi l'occasion de voir ses deux petites filles, Andréa et Elisa que je n'avais pas vues depuis longtemps. Puis l'idée m'est venue de, pourquoi pas, aller passer moi aussi tout le week-end à Carcassonne ?

Quelques jours avant le jour « J », Brigitte se renseigna pour savoir si éventuellement il restait de la place à l'Auberge de Jeunesse de Carcassonne ; le cas échéant, j'irais dans un autre hôtel proche. La bonne nouvelle était qu'il restait de la place, et Brigitte me dit que je serai son invitée ! C'était vraiment très gentil de sa part, car à la base, c'était un peu moi qui m'étais avancée pour venir … Brigitte ! … quand même ! (Je rigole).
Donc, ça y est ! Tout est prévu !

Brigitte, Yves son mari, Andréa et Elisa sont donc arrivés chez moi le vendredi 13 Octobre vers 21h, après un long trajet depuis la Savoie. La joie des retrouvailles ! Se sont également joints à nous pour l'occasion ma sœur Chantal, Gilbert son mari et Laurie ma nièce pour partager ce moment et un délicieux gâteau !

Après une bonne nuit d'un sommeil réparateur pour mes invités, nous avons donc pris la route vers 10h pour rejoindre La Cité. Une heure et quelque par l'autoroute, nous y serons rapidement.

Il fut facile de rejoindre la Cité et de trouver une place sur le parking, à cette saison il y a moins de monde, quoi que !

Nous sommes d'abord allés en repérage, pour trouver l'Auberge de Jeunesse. Petit tour à l'office de tourisme; histoire de prendre un peu de documentation, mais à notre grand étonnement il n'y avait pas grand-chose. Tant pis ! Nous voilà partis à l'aventure après avoir trouvé un plan nous indiquant où trouver cette auberge. Des odeurs de pain frais et de poulets rôtis nous effleuraient les narines !

Arrivés à l'Auberge de Jeunesse, nous sommes entrés, un peu timidement. La grande « salle des fêtes » nous attendait. Il y avait déjà quelques participants sur place, dont « le maître de









cérémonie » Guy Boulianne. Petite présentation rapide de chacun. Une table était installée, sur laquelle les premiers participants avaient disposé quelques exemplaires de leurs recueils de poésie. Chacun interroge, regarde, observe … D'autres participants arrivent, et se joignent au groupe qui s'étoffe petit à petit.

Midi sonnant, nous laissons là nos bagages et nos sacs et décidons d'aller déjeuner dans la Cité. La majeur partie du groupe est partie en avant.
Nous attendons quelques instants de plus devant une des boutiques de la Cité, car devaient nous rejoindre le père d'Andréa et Elisa, avec sa Maman et son amie. Les voilà qui arrivent ! Retrouvailles des filles avec leur Papa ! Nous rejoignons ensuite le groupe déjà installé en terrasse d'un petit restaurant très sympathique sur une place de la Cité proche de l'Auberge. La table étant complète, nous nous sommes donc installés à une table voisine, au restaurant juste à côté.

Le menu était alléchant ! Chacun de choisir « l'incontournable Cassoulet », d'autres, la brandade de morue, autre spécialité culinaire délicieuse. Il faisait vraiment très beau, le soleil était au rendez-vous. C'était très agréable. Le déjeuner s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur. Quelques photos ont été prises (enfin, de nombreuses !). Le temps a vite passé !

S'en est suivi une petite ballade dans les ruelles très chaleureuses. Puis vint l'heure de regagner l'Auberge, le récital commençant à 15h !

Tout le monde s'est assis. Puis Guy a prononcé un discours d'ouverture et nous a fait écouter un très beau texte enregistré, et lu par Liza Bardin qui ne pouvait malheureusement pas participer à cette grande première. Il y a eu beaucoup d'émotion et d'applaudissements.

Puis a commencé la lecture des poèmes. Chaque participant est venu s'asseoir sur le grand tabouret pour lire un, ou plusieurs poèmes de son cru, d'autres préférant rester debout. Photos ! Photos …. L'assemblée était toute ouïe ! Applaudissements, sourires, ou frissons, en tous cas, encore une fois, beaucoup d'émotion de la part des lecteurs comme des auditeurs. Quelques pauses dans le jardin pour aller se rafraîchir ou prendre l'air. Quelques personnes extérieures sont venues

écouter, mais n'ont fait que passer, dommage.

Dédicaces des recueils, échanges, partage. Cela nous a entraîné jusqu'au moins 19h. Là nous avons pris possession des clés des chambres, il fallait aller faire son lit ! Brigitte, Yves et moi nous sommes retrouvés dans la chambrée avec Jessica et Pierre Pellegrini, petit couple très sympathique. Andréa et Elisa n'étant plus avec nous, car passant le week-end avec leur Papa à quelques kilomètres de là. Après cette installation, nous avons rejoint la salle à manger pour le dîner.

Une grande tablée nous était réservée. D'autres tables étaient préparées pour accueillir des touristes de passage, notamment un groupe de vacanciers espagnols, disons, très bruyant ! (Sourire).
Quelle ne fut pas notre surprise à tous, lorsqu'on nous amena, en guise d'assiettes, des pains ronds, coupés en deux et évidés : nous allions manger un repas médiéval ! Œufs en meurette et lardons, lentilles saucisses (très rassasiant !) et pommes au four à la cannelle, le tout arrosé de vin de la région. Entre chaque plat, bien sur, poèmes ou autres blagues et petites chansons ! Ce fût très convivial.

Le repas terminé, petit rassemblement en terrasse extérieure. Certains des participants sont partis, décidant de ne pas passer la nuit à l'Auberge. Embrassades, au revoir.

Puis Guy (je crois), propose à ceux qui le souhaitaient, d'aller terminer la soirée dans un petit bar ou café de la Cité, histoire de bien terminer cette superbe journée. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Et nous voilà partis à l'assaut de Carcassonne ! Tels des chevaliers en quête de « mille merveilles » !

Nous avons investit le « Bar à Vin », petit café-resto typique du lieu, avec une immense cour, juste aux pieds des remparts. Et nous voici tous attablés à une table, que nous avons dû … agrandir au fur et à mesure que l'on s'installait. Cela rigolait déjà bien ! Guy a eu la gentillesse d'offrir la première tournée générale. Les poètes sont montés sur les chaises, voir même sur la table (mais là le « tavernier » n'a pas apprécié du tout, normal) et ont lu encore et encore des poèmes. On aurait cru « Le cercle des poètes disparus », mais là, ils étaient bien là ! Les remparts s'en souviennent encore !! Photos et vidéos en témoignent !

Yves a rejoint la chambrée vers 23h, Brigitte et moi vers minuit, suivies par Jessica et Pierre. D'autres poètes ont continué la soirée …

Retrouvailles au petit déjeuner, bonjour, bien dormi ? Puis vînt l'heure du départ, embrassades et remerciements particuliers à Guy pour son invitation. Et cet accent sympathique, venu d'Outre Atlantique ! L'entendre, c'est déjà de la poésie ...
Dernières photos devant la Cité, et nous avons raccompagné à la gare Darkpixel et sa femme qui avaient un train dans la matinée.

Nous avons pris le chemin du retour, à 10h nous étions arrivés. Brigitte et Yves devant rejoindre Andréa et Elisa à Nîmes à 15h, nous sommes donc allés manger à Pézenas, autre jolie ville chargée d'histoire … Il y avait là une foire-exposition des métiers artisanaux, nous avons donc fait un petit tour. Nous avons déjeuné en terrasse d'un petit restaurant, car il faisait encore très doux pour la saison, le 15 Octobre 2006.

Arrivait la fin du week-end ! Fabuleux week-end ! Découverte de la Poésie pour moi, enchantement; Merci à Brigitte et Yves pour cette invitation, et à Guy pour tout ce qu'il fait.

Je garderais un très bon souvenir de ce
« WEEKEND A CARCASSONNE
du 14 octobre 2006 » !

PASCALE BATAILLE



Témoignages du lendemain

Salut, amis poètes,

Voila 5 minutes que nous sommes rentrés et impossible pour nous d'attendre demain pour vous dire que c'était avec une immense joie que nous avions fait connaissance avec vous. Le retour fut difficile mais avec de tels souvenirs comment ne pas l'être ? Vivement la prochaine rencontre.

Je pense que nous en reparlerons plus en profondeur après une bonne nuit de sommeil, car 10 heures de route pour rentrer, c'est un tout petit peu épuisant !

Amitié

PIERRE ET JESSICA PELLEGRINI

♦♦♦

De retour au bercail après environ 7 heures de route ;
ce fut une très belle expérience, très enrichissante. La personnalité de chacun a permis des échanges profonds entre personnes si différentes, mais avec ce point commun qu'est la poésie ! J'en suis encore toute émue et admirative ; et tout cela grâce à notre ami Guy qui a fait un travail extraordinaire ;

Mes petites-filles Andréa et Elisa garderont aussi très longtemps un excellent souvenir de cette journée ; même Andréa se dit maintenant qu'elle aurait dû accepter de lire ses poèmes !

Ma cousine Pascale qui s'était jointe à notre groupe va elle aussi se mettre à la poésie et je suis sûre qu'elle a un grand avenir poétique devant elle !
Gros bisous à vous tous et j'attends la prochaine rencontre !!

BRIGITTE WILLIGENS







Témoignages du lendemain

Idem ! Voyage fantastique !
J'ai été touché par le côté magique et le sens des liens qui se sont noués lors de cette rencontre entre nous tous. Vraiment, Guy, tu es quelqu'un de formidable et d'une sincérité presque inespérée. Bientôt les photos permettront de nous replonger au coeur de ces belles heures. Pour moi ce jour restera un déclic pour un désir de briser la glace de la timidité. Je sais maintenant que lire en cercle peut créer une excitation vive ! J'espère déjà une prochaine rencontre poétique...

Quand je me suis couché hier soir, j'avais en tête l'image d'un cheval trottant sur une plage... La poétesse se reconnaîtra... ce poème m'a charmé ! Si bien écrit, si bien lu...

Un coucou spécial aussi à notre cher Coucou ! Derrière l'humour, il y a un coeur.

Chacun est venu avec son petit bagage littéraire et sa personnalité propre. Personne ne restera en marge de ma mémoire ; vous avez tous contribué à m'offrir une somptueuse journée. Merci !

SEBASTIEN LHERITIER

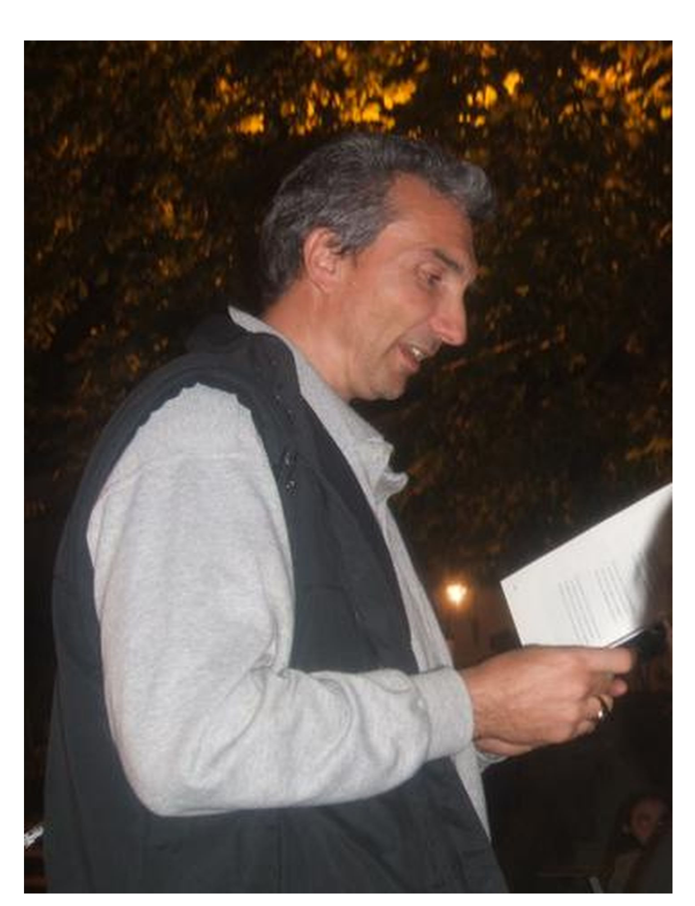
♦♦♦

Bonjour Guy, Bon retour !
Bonjour à tous ceux qui ont été là et à Liza qui, par sa voix a donné le signal de départ de cette manifestation...beaucoup d'émotions à l'écouter, vous écouter et vous rencontrer surtout.

En attendant une autre rencontre,

Bises à tous

AMEL HAMDI SMAOUI



Témoignages du lendemain

Sourire mon cher Guy...
Ici rien n'est plus pareil, tout est bien plus beau, plus grand, depuis que l'écran a levé son voile. Nous garderons avec nous un peu de toi, dans ton enthousiasme, ta nature passionnée et intègre, et la douceur de ton regard...
Il est dans nos coeurs un peu de chacun, un plus sur ces mots derrière un écran, un sourire, une parole, un regard, et mille projets pour une prochaine rencontre...

Pensées du sud, Cher Guy... L'aventure ne fait que commencer...

NATHALIE RACINE

♦♦♦



Merci Guy de tout l'enthousiasme que tu as injecté dans l'initiative des Mille Poètes qui est d'autant plus belle qu'elle est ouverte à tous les horizons : en témoigne l'amour porté à celle qui a dû rester au loin mais tellement proche, la fougue de rester "debout" de Jenny, l'énorme coeur de loup qui n'est pas si solitaire que ça, coucou du sud bien que coincé parfois sous ses écouteurs mais apparemment pas moins attentif, le talent affirmé fautes d'orthographes ne s'entendant pas à la lecture, de mon jeune favori poète noir que j'aime bien maintenant surnommer prince noir, Andréa qui osera peut-être un jour lire ses poèmes tout comme moi.

Mes souvenirs de bonheur à vous tous et en particulier à Sébastien, dont j'aime les poèmes empreintes de touches de plume impressionnistes pimentés de parfums de Baudelaire, Mallarmé et Rimbaud, avec un petit hennissement de Lascar, mon jeune gris, qui attend de re-galoper dans le ressac des vagues.

CLAUDEA VOSSBECK-L'HOËST



Le papa du jeune Poète Noir

SUM CARCAS

Venus de mille terres aux mille pensées,
Des portes de l'enfer au ciel immaculé,
Venus de tant d'histoires et de tant de vies,
Des infimes espoirs aux regrets insoumis,

Ont décidé, les mots, d'entrer dans le château...

Des mots d'ici, de là, des mots de Tunisie,
Des mots du Canada, des mots d'Alsace aussi,
Des mots venus de France et des mots sans patrie,
D'émotions en souffrances se sont réunis.

Des mots pleins de santé, tant que des mots malades,
Tous unis, et soudés, sont partis en croisade,
A l'assaut des murailles aux sombres crevasses,
A l'assaut d'une ville appelée Sum Carcas.

Sont arrivés, les mots, aux portes du château...

Armés de leurs espoirs, ils ont soumis les doutes !
À coups de crayon noir, ils ont tracé la route!
Ils ont hissé bien haut l'étendard des poètes !
Ils ont crié bien haut que rien ne les arrête!

Jusqu'au coeur de la ville, ont contré les regards !
Les armures fragiles sont tombées, ce soir...
Libérée, l'amitié ! Libérée, la franchise !
En mille mots jetés, la cité était prise !

Ils sont entrés, les mots, dans le coeur du château...

Puis ils ont festoyé, et la table était belle,
Et le vin a coulé dans leurs gorges rebelles
Comme ont coulé les larmes de mon bel amour,
Inondant de leur charme les coeurs alentours.

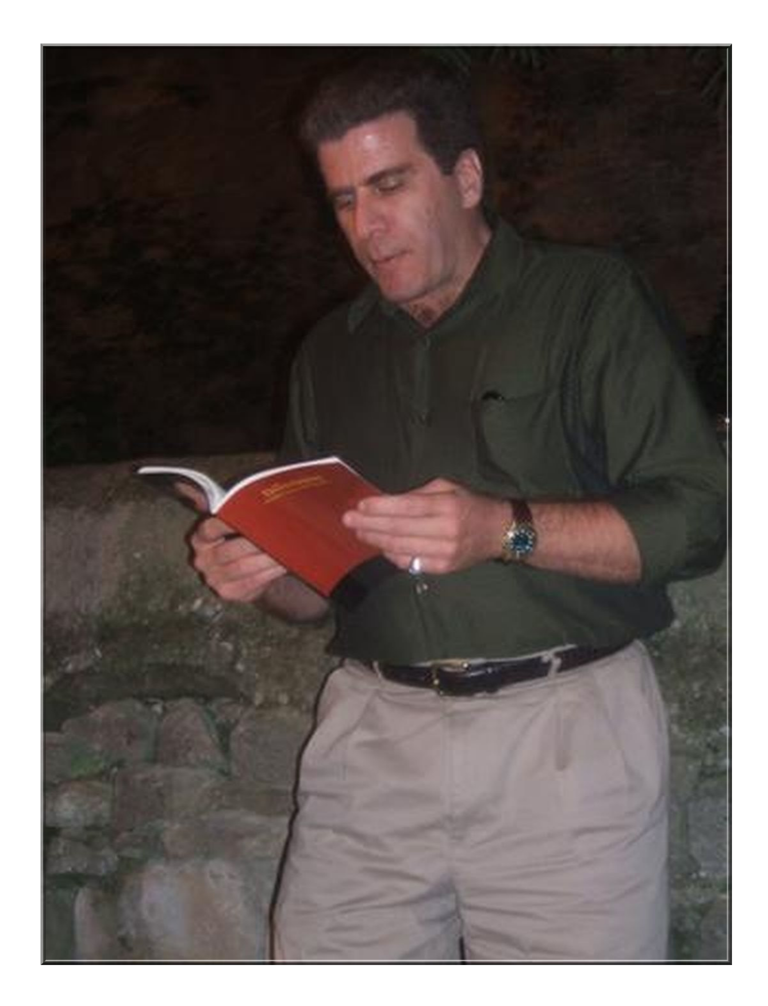
Des visages, des voix, de la vie, des sourires...
Je n'aurais raté ça, même pour un empire
Et de mots solitaires sont devenus phrase,
Car "tout ira si bien", ici, à Sum Carcas...

Sont repartis, les mots, vers un autre château...

- PIERRE PELLEGRINI -



Pierre Pellegrini à la Cave à Vin



Votre hôte Guy Boulianne

Index des poèmes

Marie-Pierre Demon	p. 14
Jessica Pellegrini	p. 20
Catherine Raynal	p. 23
Pascale Bataille	p. 32
Amel Hamdi Smaoui	p. 36
Brigitte Willigens	p. 40
Léo Vernay	p. 40
Michel Larroche	p. 44
Christiane Kuhk	p. 48
Adjel Hamida	p. 58
Michel Lhéritier	p. 60
Claudéa Vossbeck-L'Hoëst	p. 62
Pierre Pellegrini	p. 70